

Félibien, André (1619-1695). Relation de la feste de Versailles du 18e juillet 1668. 1668.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

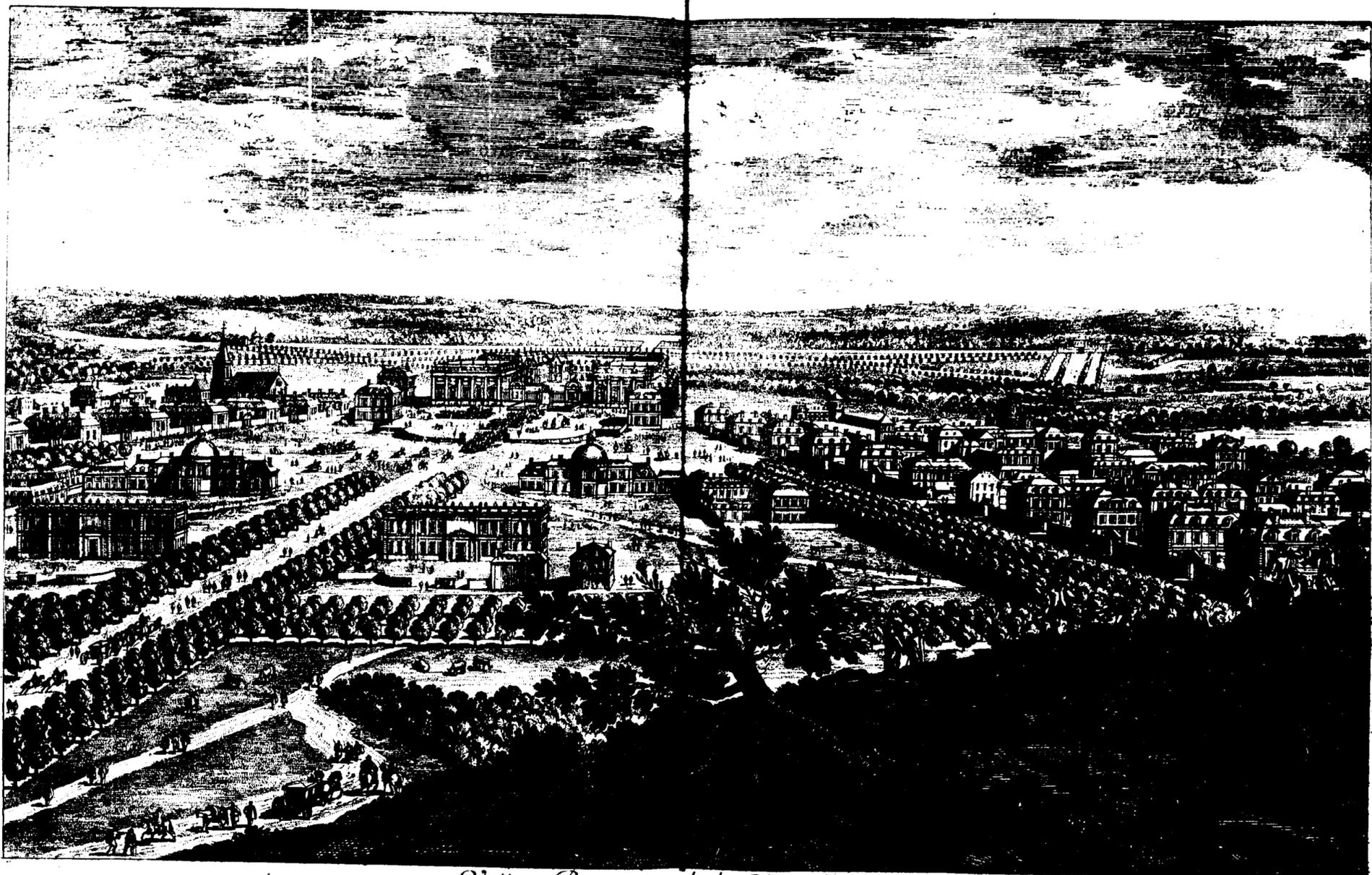
\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

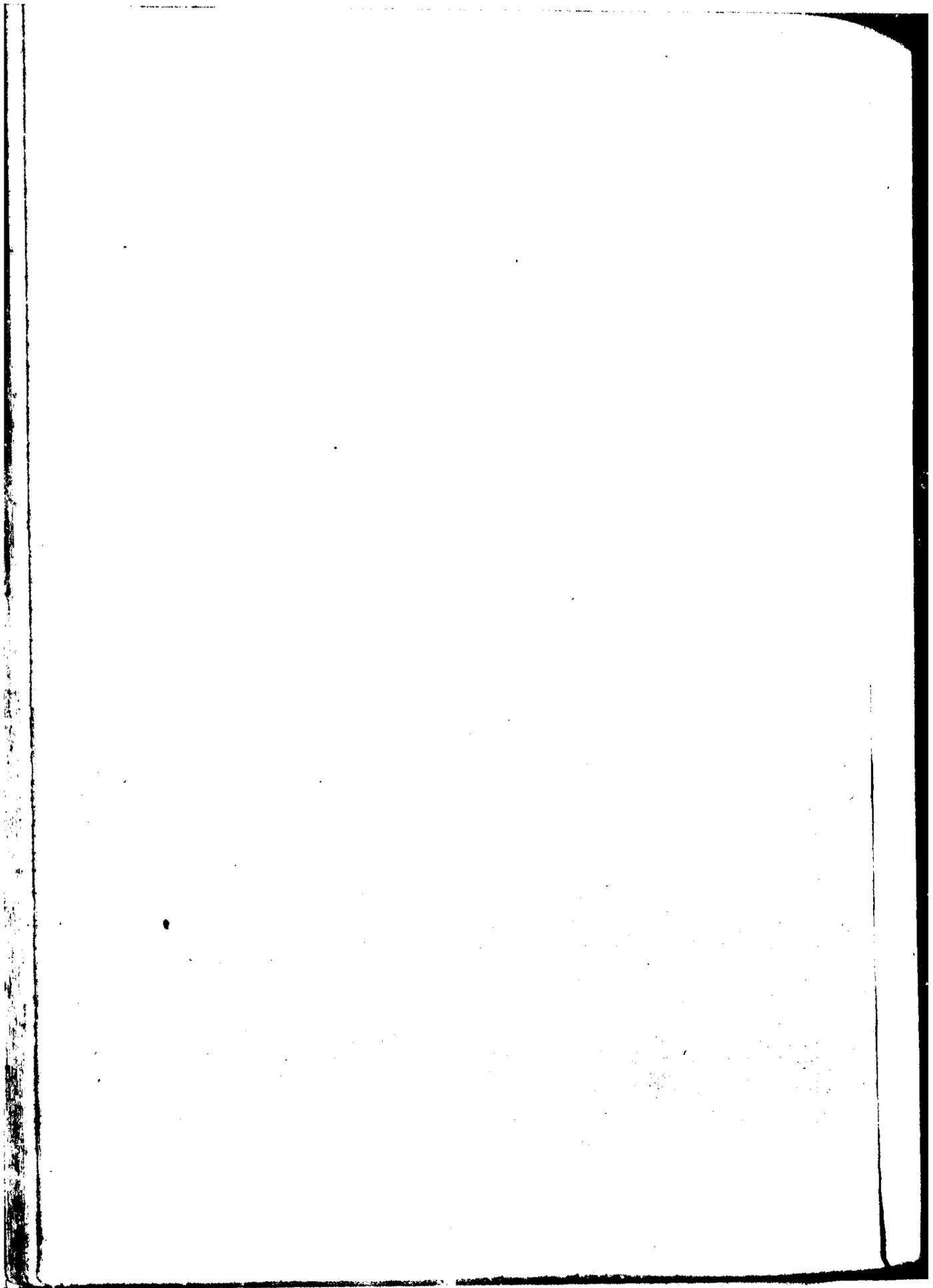
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).



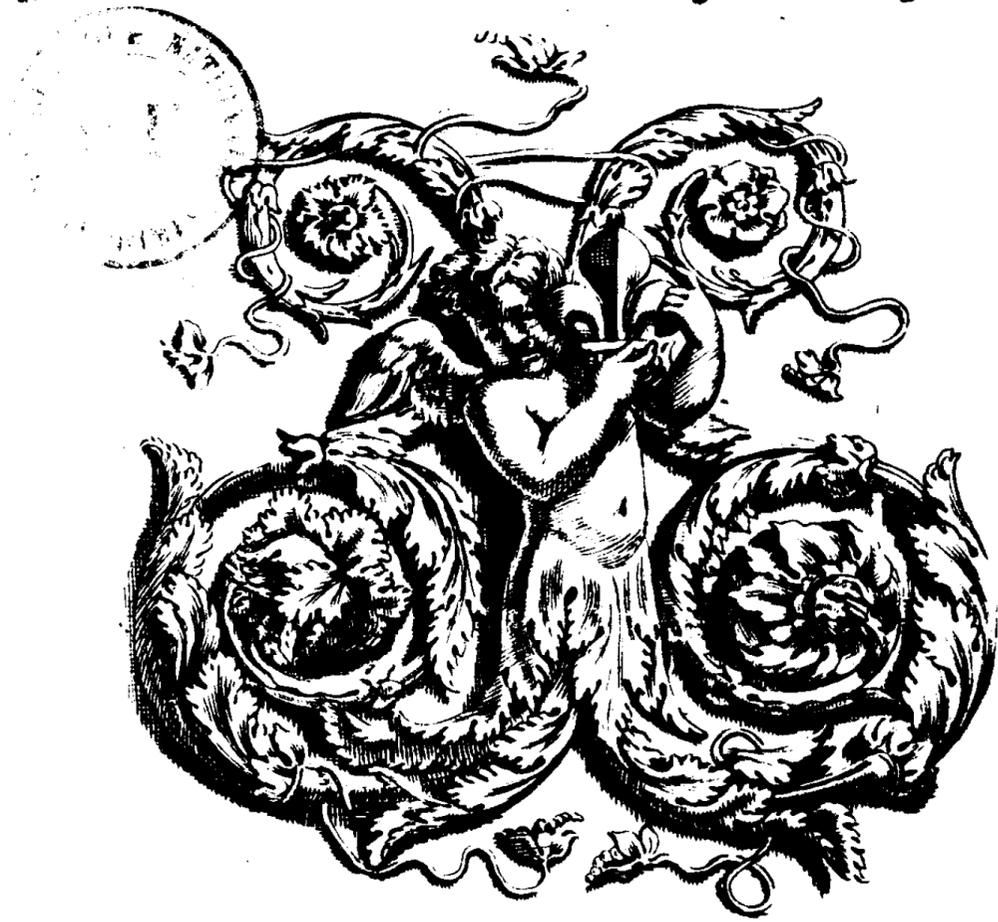
*Vue et Perspective de la Ville de  
Versailles en General. Par elle del. et gravé.*  
N. Poilly ex. C.P.R.



# RELATION

## DE LA FESTE DE VERSAILLES.

*Du dix-huitième Juillet mil six cens soixante-huit.*

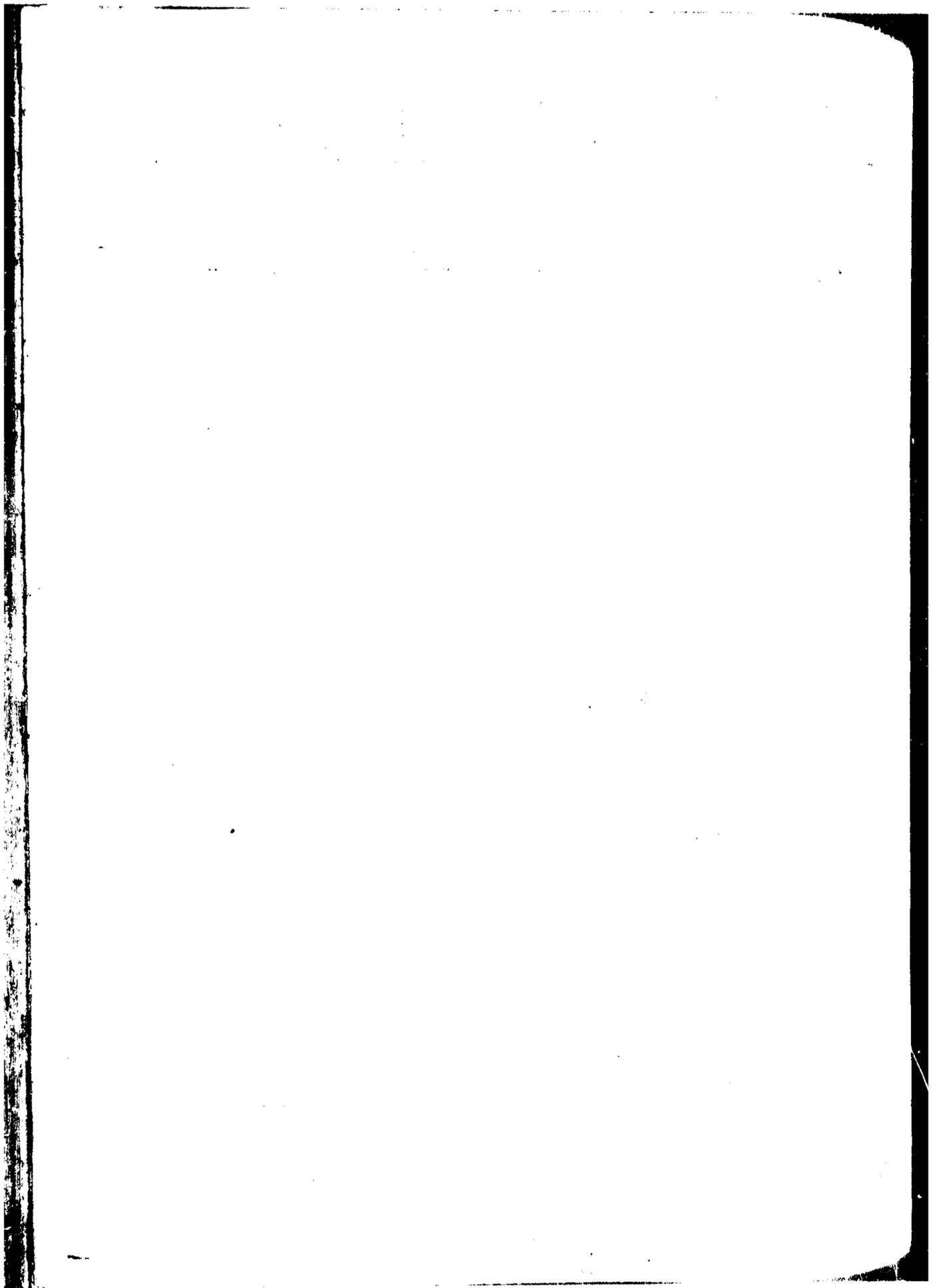


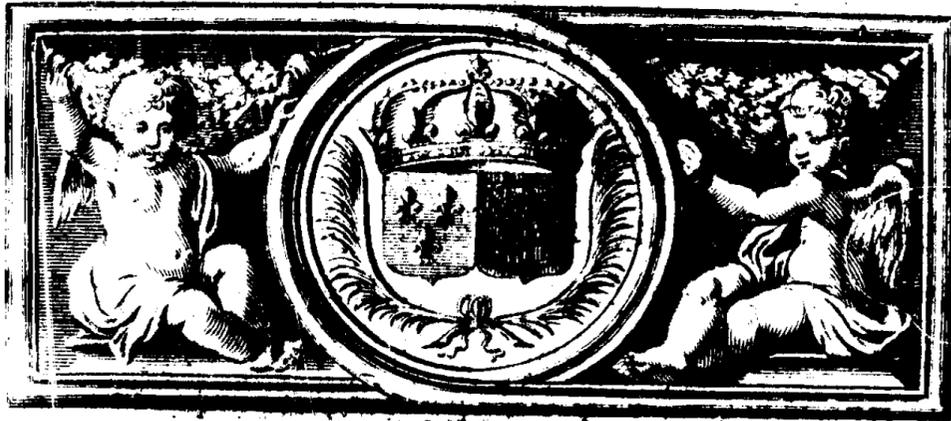
A PARIS.

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire  
du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVIII.

*D. J. C. M. A. B.*





# RELATION DE LA FESTE DE VERSAILLES.

*Du dix-huit Juillet mil six cens soixante-huit.*

**L**E Roy ayant accordé la Paix aux instances de ses Alliez & aux vœux de toute l'Europe, & donné des marques d'une moderation & d'une bonté sans exemple, mesme dans le plus fort de ses conquestes, ne pensoit plus qu'à s'appliquer aux affaires de son Royaume, lors que pour reparer en quelque sorte ce que la Cour avoit perdu dans le Carnaval pendant

son absence, il resolut <sup>4</sup> de faire vne Feste dans les jardins de Versailles où parmy les plaisirs que l'on trouve dans vn sejour si délicieux, l'esprit fust encore touché de ces beautez surprenantes & extraordinaires dont ce grand Prince sçait si bien assaisonner tous ses divertissemens.

Pour cet effet voulant donner la Comedie ensuite d'une colation, & le souper après la Comedie qui fust suivy d'un bal & d'un feu d'artifice; il jetta les yeux sur les personnes qu'il jugea les plus capables pour disposer toutes les choses propres à cela. Il leur marqua luy-mesme les endroits où la disposition du lieu pouvoit par sa beauté naturelle contribuer davantage à leur decoration. Et parce que l'un des plus beaux ornemens de cette Maison est la quantité des eaux que l'art y a conduites malgré la nature qui les luy avoit refusées, sa Majesté leur ordonna de s'en servir le plus qu'ils pourroient à l'embellissement de ces lieux, & mesme leur ouvrit les moyens de les employer & d'en tirer les effets qu'elles peuvent faire.

Pour l'exécution de cette Feste le Duc de Crequy, comme premier Gentilhomme de la Chambre, fut chargé de ce qui regardoit la Comedie; le Marechal de Bellefond comme

premier Maistre-d'Hostel du Roy prit le soin de la colation , du souper & de tout ce qui regardoit le service des tables ; & Monsieur Colbert comme Sur-Intendant des Bastimens fit construire & embellir les divers lieux destinez à ce divertissement royal , & donna les ordres pour l'exécution des feux d'artifices.

Le sieur Vigarani eut ordre de dresser le theatre pour la Comedie ; le sieur Giffey d'accommoder vn endroit pour le souper ; & le sieur le Vau premier Architecte du Roy , vn autre pour le bal.

Le Mercredy 18. jour de Juillet le Roy estant party de Saint Germain vint dîner à Versailles avec la Reine , Monseigneur le Dauphin , Monsieur & Madame ; Le reste de la Cour estant arrivé incontinent après midy , trouva des Officiers du Roy qui faisoient les honneurs & recevoient tout le monde dans les salles du Chasteau où il y avoit en plusieurs endroits des tables dressées & dequoy se rafraischir ; les principales Dames furent conduites dans des chambres particulieres pour se reposer.

Sur les six heures du soir le Roy ayant commandé au Marquis de Gesvres Capitaine de ses Gardes de faire ouvrir toutes les portes afin qu'il n'y eust personne qui ne prist part au divertisse-

ment, sortit du Chasteau avec la Reine & tout le reste de la Cour pour prendre le plaisir de la promenade.

Quand leurs Majestez eurent fait le tour du grand parterre, elles descendirent dans celuy de gazon qui est du costé de la grotte, où après avoir considéré les fontaines qui les embellissent, Elles s'arresterent particulièrement à regarder celle qui est au bas du petit parc du costé de la pompe. Dans le milieu de son bassin l'on voit vn dragon de bronze, qui percé d'une flèche semble vomir le sang par la gueule, en poussant en l'air vn boüillon d'eau qui retombe en pluye, & couvre tout le bassin.

Autour de ce dragon il y a quatre petits Amours sur des cignes qui font chacun vn grand jet d'eau & qui nagent vers le bord comme pour se sauver: Deux de ces Amours qui sont en face du dragon, se cachent le visage avec la main pour ne le pas voir, & sur leur visage l'on apperçoit toutes les marques de la crainte parfaitement exprimées. Les deux autres plus hardis parce que le monstre n'est pas tourné de leur costé, l'attaquent de leurs armes. Entre ces Amours sont des Dauphins de bronze dont la gueule ouverte pousse en l'air de gros boüillons d'eau.

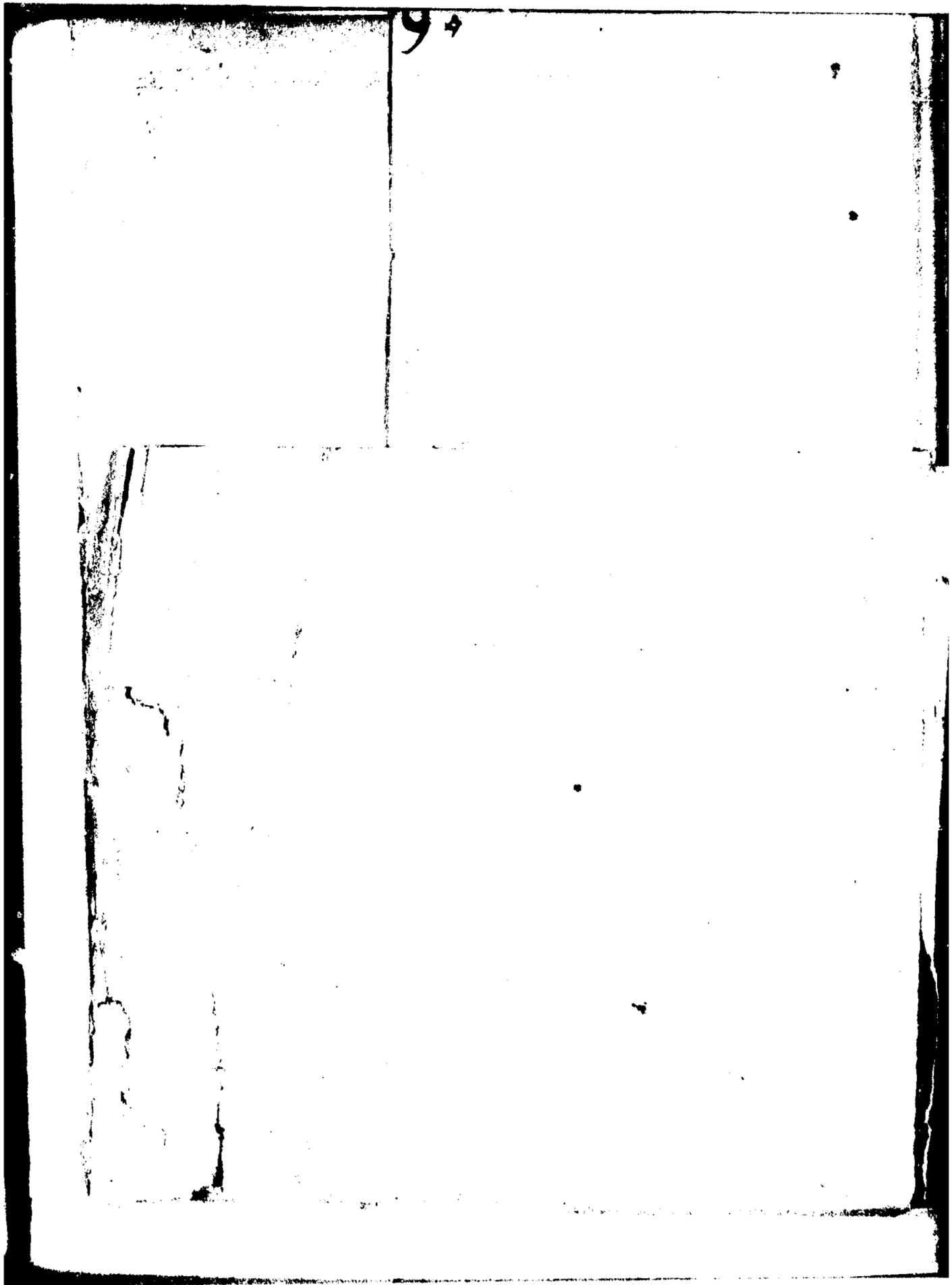
Leurs Majestez allerent ensuite chercher le frais dans ces bocquets si délicieux où l'épaisseur des arbres empesche que le soleil ne se fasse sentir. Lors qu'Elles furent dans celui dont vn grand nombre d'agreables allées forme vne espee de labyrinthe, Elles arriverent après plusieurs détours dans vn cabinet de verdure pentagone où aboutissent cinq allées. Au milieu de ce cabinet il y a vne fontaine dont le bassin est bordé de gazon. De ce bassin sortoient cinq tables en maniere de bufets, chargées de toutes les choses qui peuvent composer vne colation magnifique.

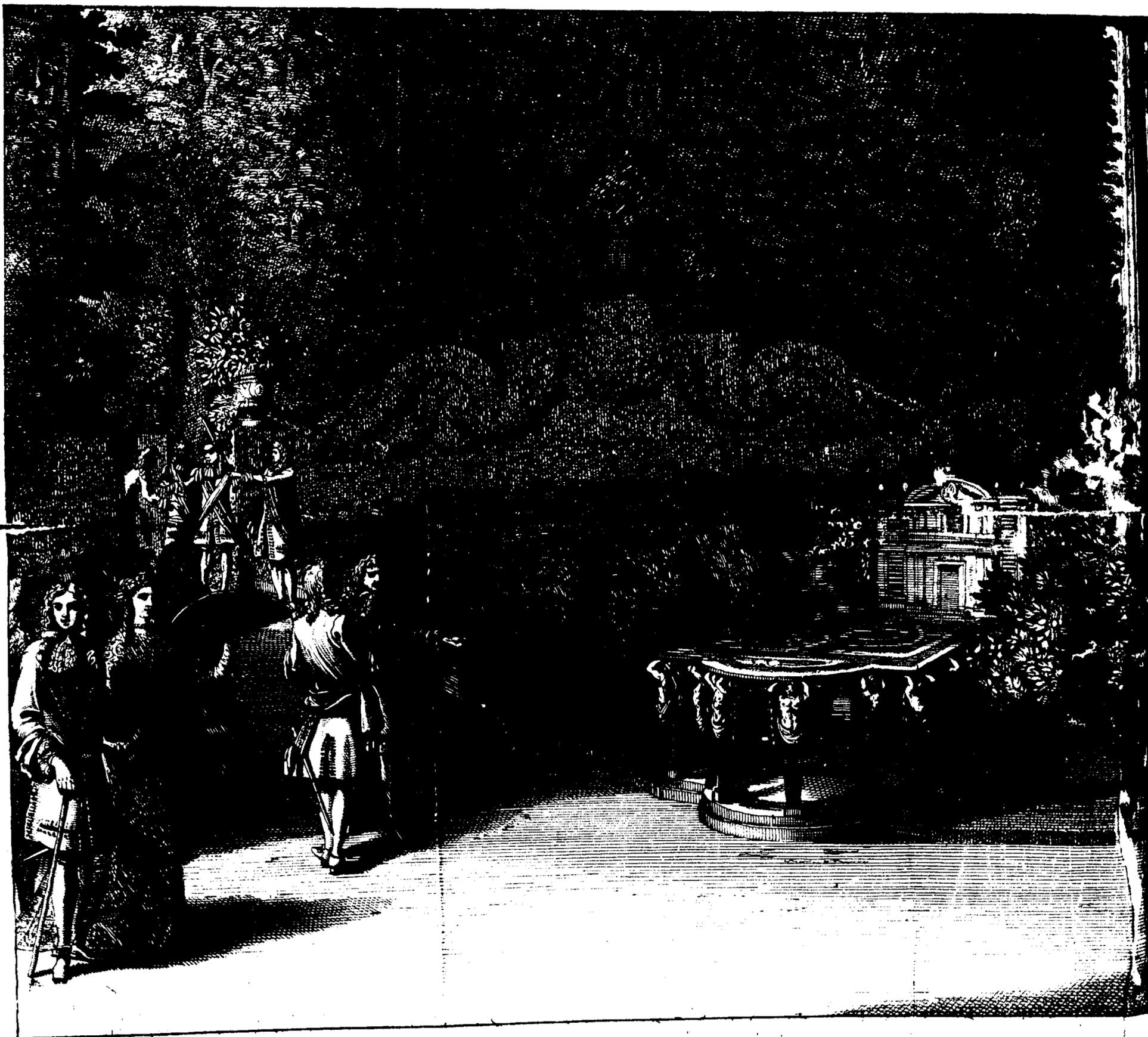
L'vne de ces tables representoit vne montagne, où dans plusieurs especes de cavernes on voyoit diverses sortes de viandes froides : L'autre estoit comme la face d'vn Palais basti de massépains & pastes sucrées. Il y en avoit vne chargée de pyramides de confitures seiches ; vne autre d'vne infinité de vases remplis de toutes sortes de liqueurs ; & la derniere estoit composée de Caramels. Toutes ces tables dont les plans estoient ingenieusement formez en divers compartimens, estoient couvertes d'vne infinité de choses delicates, & disposées d'vne maniere toute nouvelle ; leurs pieds & leurs dossiers estoient environnez de

feüillages meslez de festons de fleurs, dont vne partie estoit souëtenuë par des Bacchantes. Il y avoit entre ces tables vne petite ploufe de mousse verte qui s'avançoit dans le bassin, & sur laquelle on voyoit dans vn grand vase vn oranger dont les fruits estoient confits: chacun de ces orangers avoit à costé de luy deux autres arbres de differentes especes, dont les fruits estoient pareillement confits.

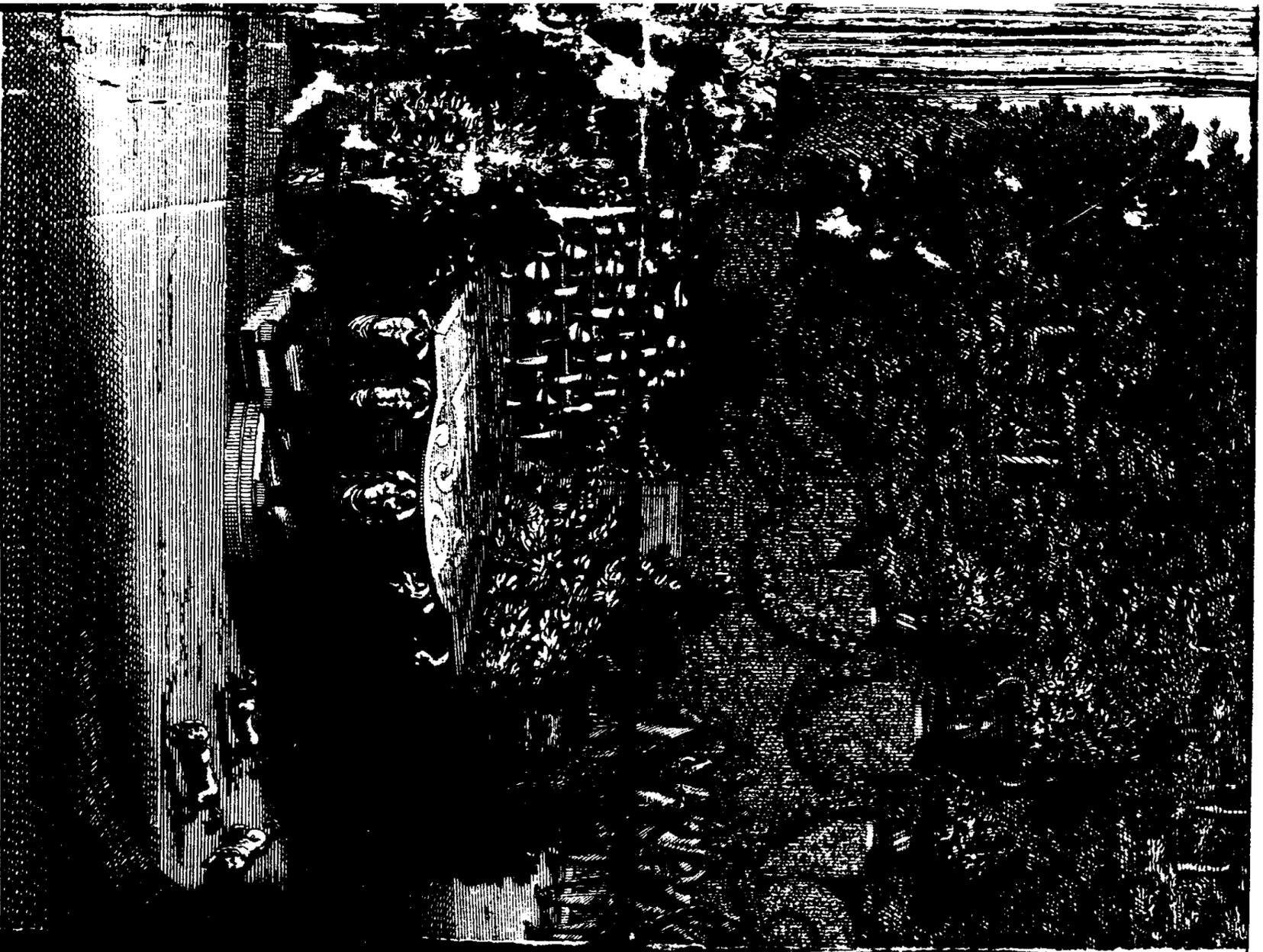
Du milieu de ces Tables s'élevoit vn jet d'eau de plus de trente pieds de haut, dont la chute faisoit vn bruit tres-agreable: Desorte qu'en voyant tous ces bufets d'une mesme hauteur joints les vns aux autres par les branches d'arbres & les fleurs dont ils estoient revestus, il sembloit que ce fust vne petite montagne du haut de laquelle sortist vne fontaine.

La palissade qui fait l'enceinte de ce cabinet estoit disposée d'une maniere toute particuliere: Le Jardinier ayant employé son industrie à bien ployer les branches des arbres & à les lier ensemble en diverses façons, en avoit formé vne espece d'architecture. Dans le milieu du couronnement on voyoit vn socle de verdure sur lequel il y avoit vn dé qui portoit vn vase remply de fleurs. Au costé du dé & sur le mesme socle estoient deux autres vases de  
fleurs





*Collation donnée dans le petit Parc de  
Versailles*

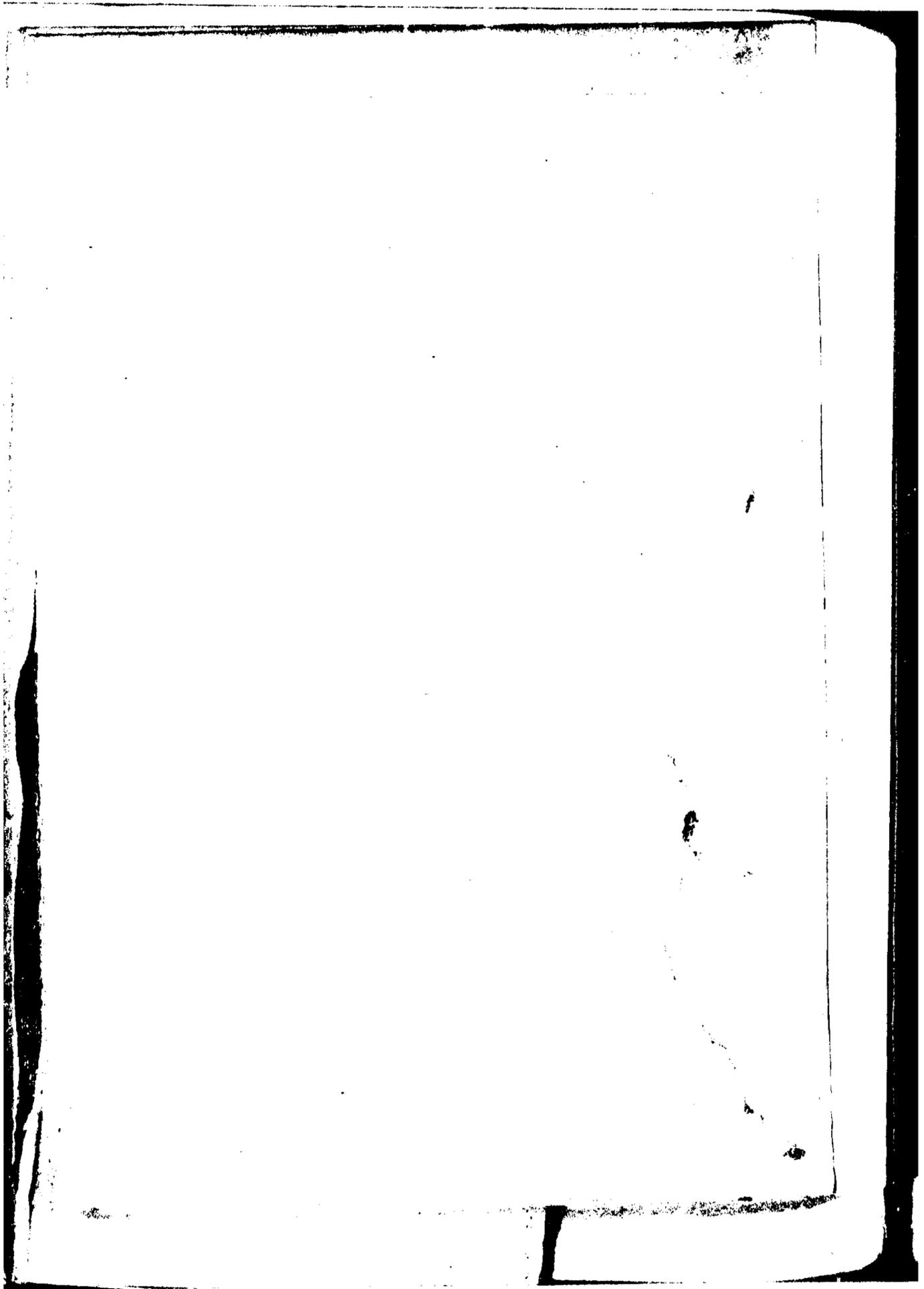


L. 100  
*Comessatio ante coenam Data, in  
Versatilianis*



*Hortis*

*Le Pautre, Sculptor 1678.*



9<sup>e</sup>

fleurs, & en cet endroit le haut de la palissade venant doucement à s'arrondir en forme de galbe, se terminoit aux deux extrémités par deux autres vases aussi remplis de fleurs.

Au lieu de sièges de gazon il y avoit tout au tour du cabinet des couches de melons, dont la quantité, la grosseur & la bonté estoit surprenante pour la saison. Ces couches estoient faites d'une manière toute extraordinaire, & à bien considérer la beauté de ce lieu l'on auroit pu dire autrefois que les hommes n'auroient point eu de part à un si bel arrangement, mais que quelques Divinitez de ces bois auroient employé leurs soins pour l'embellir de la sorte.

Comme il y a cinq allées qui se terminent toutes dans ce cabinet & qui forment une étoile, l'on trouvoit ces allées ornées de chacun costé de vingt-six arcades de cyprès. Sous chaque arcade & sur des sièges de gazon il y avoit de grands vases remplis de divers arbres chargez de leurs fruits. Dans la première de ces allées il n'y avoit que des orangers de Portugal. La seconde estoit toute de bigarottiers & de cerisiers meslez ensemble. La troisième estoit bordée d'abricottiers & de peschers. La quatrième de groisilliers de Hollande. Et dans la cinquième

l'on ne voyoit que des poiriers de differente es-  
pece. Tous ces arbres faisoient vn agreable  
objet à la veüe, à cause de leurs fruits qui pa-  
roissoient encore davantage contre l'épaisseur  
du bois.

Au bout de ces cinq allées il y a cinq gran-  
des niches de verdure que l'on voit toutes en  
face du milieu du cabinet. Ces niches estoient  
cintrées; & sur les pilastres des costez s'éle-  
voient deux rouleaux qui s'alloient joindre à  
vn quarré qui estoit au milieu. Dans ce quarré  
l'on voyoit les chiffres du Roy composez de  
differentes fleurs, & des deux costez pendoient  
des festons qui s'attachoient à l'extrémité des  
rouleaux. A costé de la niche il y avoit deux  
arcades aussi de verdure avec leurs pilastres  
d'vn costé & d'autre; & tous ces pilastres é-  
toient terminez par des vases remplis de fleurs.

Dans l'une de ces niches estoit la figure du  
Dieu Pan, qui ayant sur le visage toutes les  
marques de la joye, sembloit prendre part à cel-  
le de toute l'assemblée. Le Sculpteur l'avoit dis-  
posé dans vne action qui faisoit connoistre  
qu'il estoit mis là, comme la Divinité qui presi-  
doit dans ce lieu.

Dans les quatre autres niches il y avoit qua-  
tre Satyres deux hommes & deux femmes,

qui tous sembloient danser & témoigner le plaisir qu'ils ressentoient de se voir visitez par vn si grand Monarque suivy d'une si belle Cour. Toutes ces figures estoient dorées & faisoient vn effet admirable contre le verd de ces palissades.

Après que leurs Majestez eurent esté quelque temps dans cet endroit si charmant, & que les Dames eurent fait colation, le Roy abandonna les Tables au pillage des gens qui suivoient, & la destruction d'un arrangement si beau servit encore d'un divertissement agreable à toute la Cour, par l'empressement & la confusion de ceux qui démolissoient ces châteaux de masepain & ces montagnes de confitures.

Au sortir de ce lieu le Roy rentrant dans vne calefche, la Reine dans sa chaise, & tout le reste de la Cour dans leurs carosses poursuivirent leur promenade pour se rendre à la Comedie, & passant dans vne grande allée de quatre rangs de tilleuls, firent le tour du bassin de la fontaine des cygnes, qui termine l'allée royale vis à vis du chasteau. Ce bassin est vn quarré long finissant par deux demi-ronds; Sa longueur est de soixante toises sur quarante de large. Dans son milieu il y a vne infinité de

jets d'eau, qui réunis ensemble font vne gerbe d'vne hauteur & d'vne grosseur extraordinaire.

A costé de la grande allée royale il y en a deux autres qui en sont éloignées d'environ deux cens pas. Celle qui est à droit en montant vers le Chasteau s'appelle l'allée du Roy, & celle qui est à gauche l'allée des prez. Ces trois allées sont traversées par vne autre qui se termine à deux grilles qui font la closture du petit parc. Ces deux allées des costez & celle qui les traverse ont cinq toises de large; mais à l'endroit où elles se rencontrent elles forment vn grand espace qui a plus de treize toises en quarré. C'est dans cet endroit de l'allée du Roy que le sieur Vigarani avoit disposé le lieu de la Comedie. Le Theatre qui avançoit vn peu dans le quarré de la place s'enfonçoit de dix toises dans l'allée qui monte vers le Chasteau, & laissoit pour la Salle vn espace de treize toises de face sur neuf de large.

L'exhaussement de ce Salon estoit de trente pieds jusques à la corniche, d'où les costez du plat-fond s'élevoient encore de huit pieds jusques au dernier enfoncement. Il estoit couvert de feüillée par dehors, & par dedans paré de riches tapisseries que le sieur du Mets Intendant des meubles de la Couronne

avoit pris soin de faire disposer de la maniere la plus belle & la plus convenable pour la decoration de ce lieu. Du haut du plat-fond pendoient trente-deux chandeliers de crystal portant chacun dix bougies de cire blanche. Autour de la Sale estoient plusieurs sieges disposez en amphitheatre remplis de plus de douze cent personnes; & dans le parterre il y avoit encore sur des bancs vne plus grande quantité de monde. Cette Sale estoit percée par deux grandes arcades dont l'vne estoit vis-à-vis du Theatre & l'autre du costé qui va vers la grande allée. L'ouverture du Theatre estoit de trente-six pieds, & de chaque costé il y avoit deux grandes colonnes torsées de bronze & de lapis environnées de branches & de feüilles de vigne d'or: Elles estoient posées sur des pieds d'estaux de marbre, & portoient vne grande corniche aussi de marbre dans le milieu de laquelle on voyoit les armes du Roy sur vn cartouche doré accompagné de trophées; l'architecture estoit d'ordre Ionique. Entre chaque colonne il y avoit vne figure: Celle qui estoit à droit representoit la Paix, & celle qui estoit à gauche figuroit la Victoire, pour monstrier que sa Majesté est toujourns en estat de faire que ses peuples jouissent d'vne paix heureuse & pleine.

d'abondance, en établissant le repos dans l'Europe, Où d'une victoire glorieuse & remplie de joye, quand Elle est obligée de prendre les armes pour soutenir ses droits.

Lors que leurs Majestez furent arrivées dans ce lieu dont la grandeur & la magnificence surprit toute la Cour; & quand Elles eurent pris leurs places sur le haut Dais qui estoit au milieu du parterre, on leva la toile qui cachoit la decoration du Theatre: & alors les yeux se trouvant tout-à-fait trompez, l'on crut voir effectivement vn jardin d'une beauté extraordinaire.

A l'entrée de ce jardin l'on découvroit deux palissades si ingenieusement moulées qu'elles formoient vn ordre d'architecture, dont la corniche estoit soutenüe par quatre termes qui representoient des Satyres. La partie d'en-bas de ces termes, & ce qu'on appelle guaine estoit de jaspe & le reste de bronze doré. Ces Satyres portoient sur leurs testes des corbeilles pleines de fleurs: Et sur les pieds d'estaux de marbre qui soutenoient ces mesmes termes, il y avoit de grands vases dorez aussi remplis de fleurs.

Vn peu plus loin paroissoient deux terrasses revestues de marbre blanc qui environnoient vn long canal. Aux bords de ces terrasses il y

avoit des masques dorez qui vomissoient de l'eau dans le canal, & au dessus de ces masques on voyoit des vases de bronze doré d'où sortoient aussi autant de veritables jets d'eau.

On montoit sur ces terrasses par trois degrez, & sur la mesme ligne où estoient rangez les termes il y avoit d'un costé & d'autre vne allée de grands arbres entre lesquels paroissoient des cabinets d'une architecture rustique: Chaque cabinet couvroit vn grand bassin de marbre soutenu sur vn pied d'estail de mesme matiere, & de ces bassins sortoient autant de jets d'eau.

Le bout du canal le plus proche estoit bordé de douze jets d'eau qui formoient autant de chandeliers, & à l'autre extremité on voyoit vn superbe édifice en forme de dôme. Il estoit percé de trois grands portiques au travers desquels on decouvroit vne grande étendue de pais.

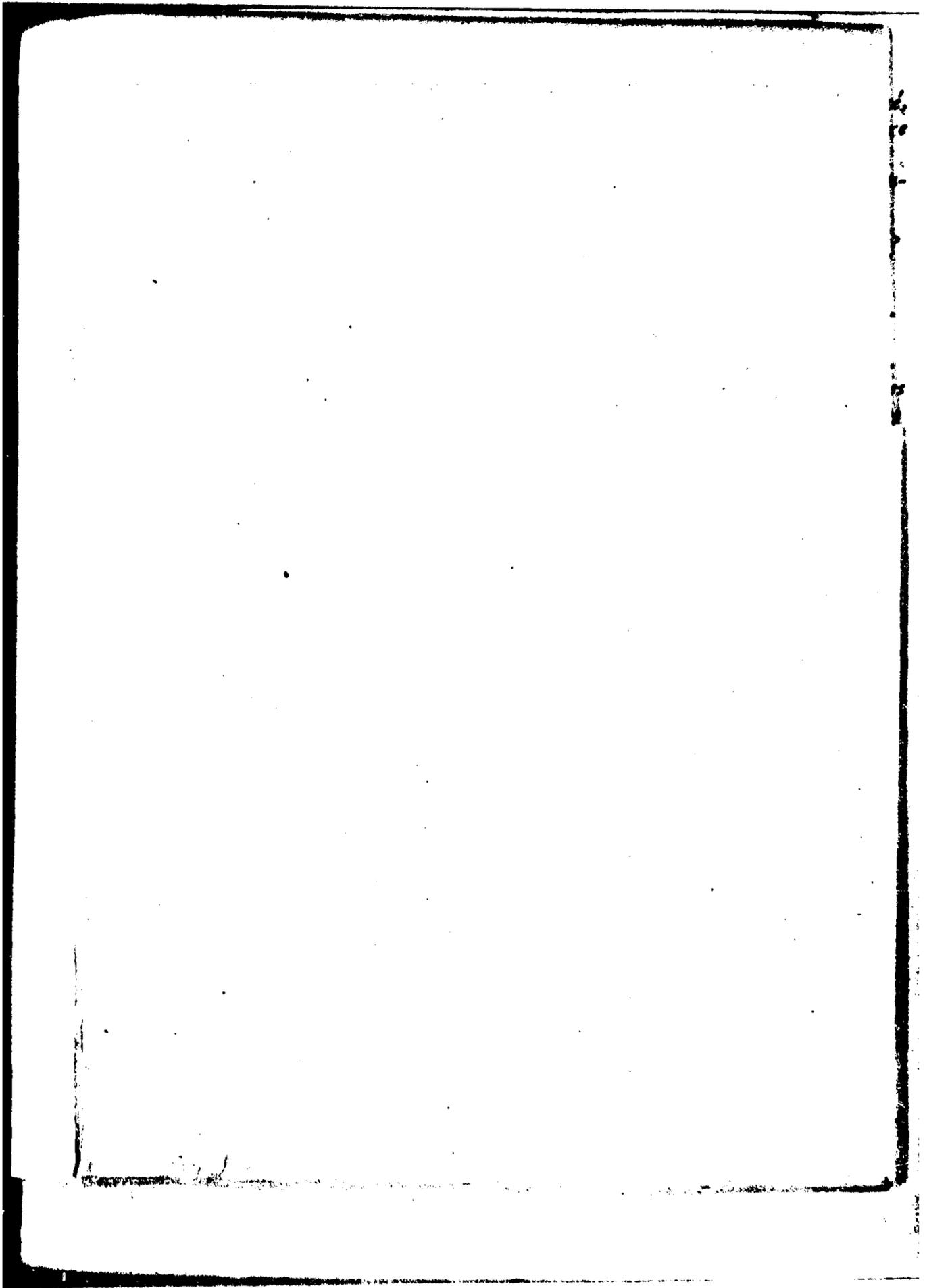
D'abord l'on vit sur le Theatre vne colation magnifique d'oranges de Portugal & de toutes sortes de fruits chargez à fond & en pyramides dans trente-six corbeilles qui furent servies à toute la Cour par le Mareschal de Bellefond, & par plusieurs Seigneurs, pendant que le sieur de Launay Intendant des menus plaisirs & affaires de la Chambre donnoit de tous costez des

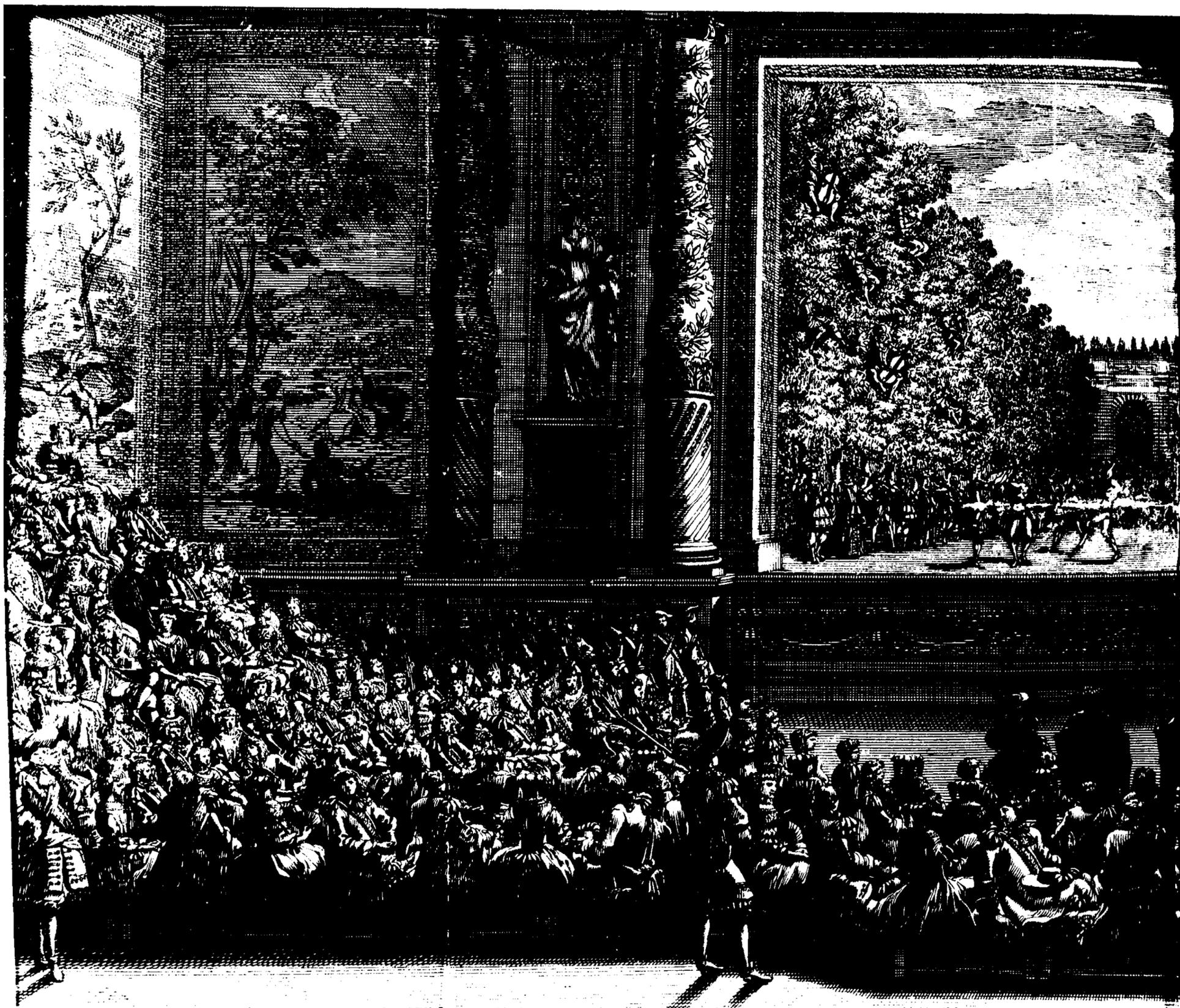
imprimez qui contenoient le sujet de la Comedie & du Balet.

Bien que la piece qu'on representa doive estre considerée comme vn Impromptus & vn de ces ouvrages où la necessité de satisfaire sur le champ aux volontez du Roy ne donne pas toujourns le loisir d'y apporter la derniere main, & d'en former les derniers traits; neanmoins il est certain qu'elle est composée de parties si diversifiées & si agreables qu'on peut dire qu'il n'en a guere paru sur le Theatre de plus capable de satisfaire tout ensemble l'oreille & les yeux des spectateurs. La prose dont on s'est servy est vn langage tres-propre pour l'action qu'on represente; & les vers qui se chantent entre les actes de la Comedie conviennent si bien au sujet & expriment si tendrement les passions dont ceux qui les recitent doivent estre émus, qu'il n'y a jamais rien eu de plus touchant. Quoy qu'il semble que ce soit deux Comedies que l'on jouë en mesme temps, dont l'une soit en prose & l'autre en vers, elles sont pourtant si bien vnies à vn mesme sujet qu'elles ne font qu'une mesme piece & ne representent qu'une seule action.

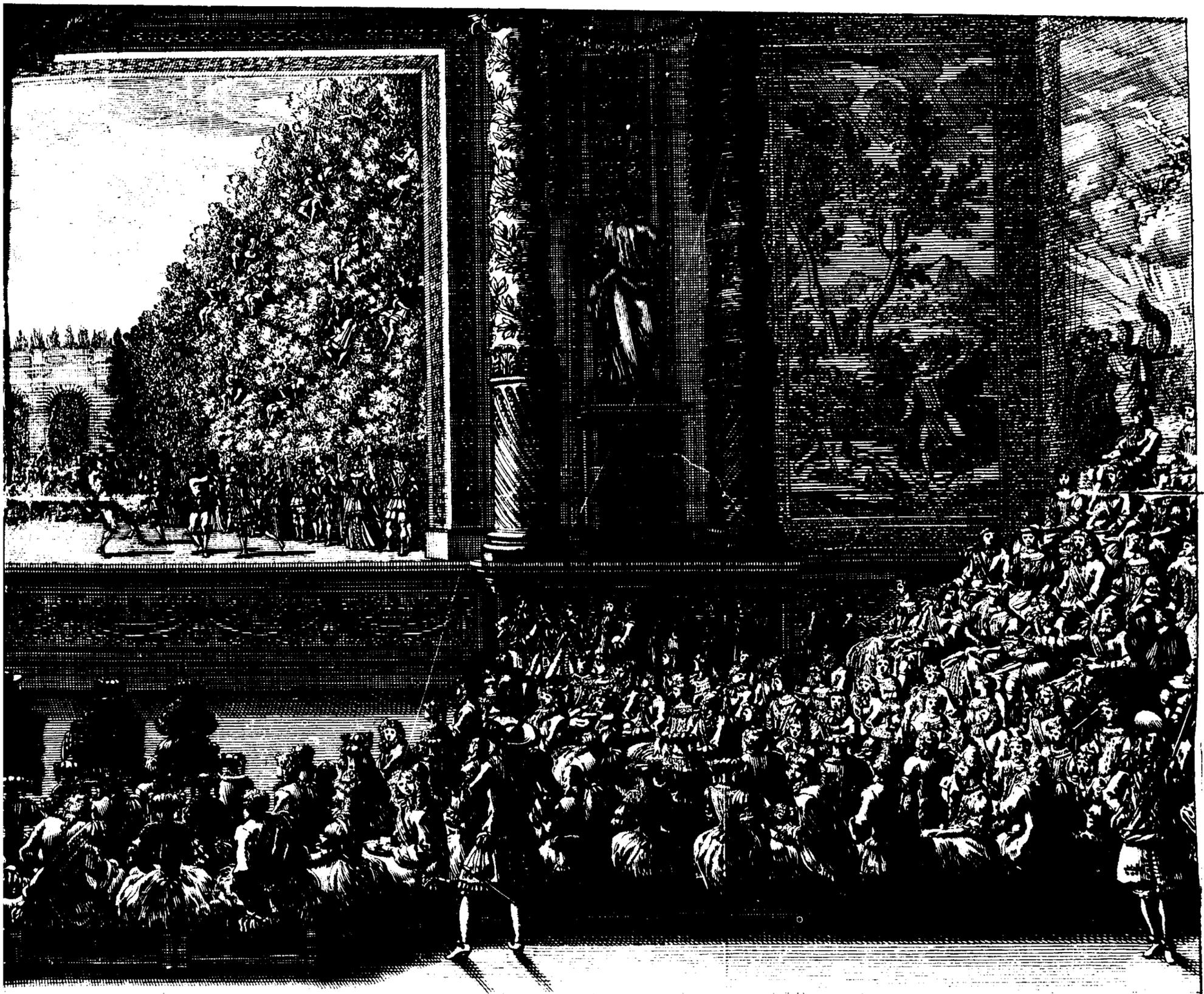
• *Beau-  
champ.*

L'ouverture du theatre se fait par quatre Bergers \* déguisez en valets de festes qui accompagnent



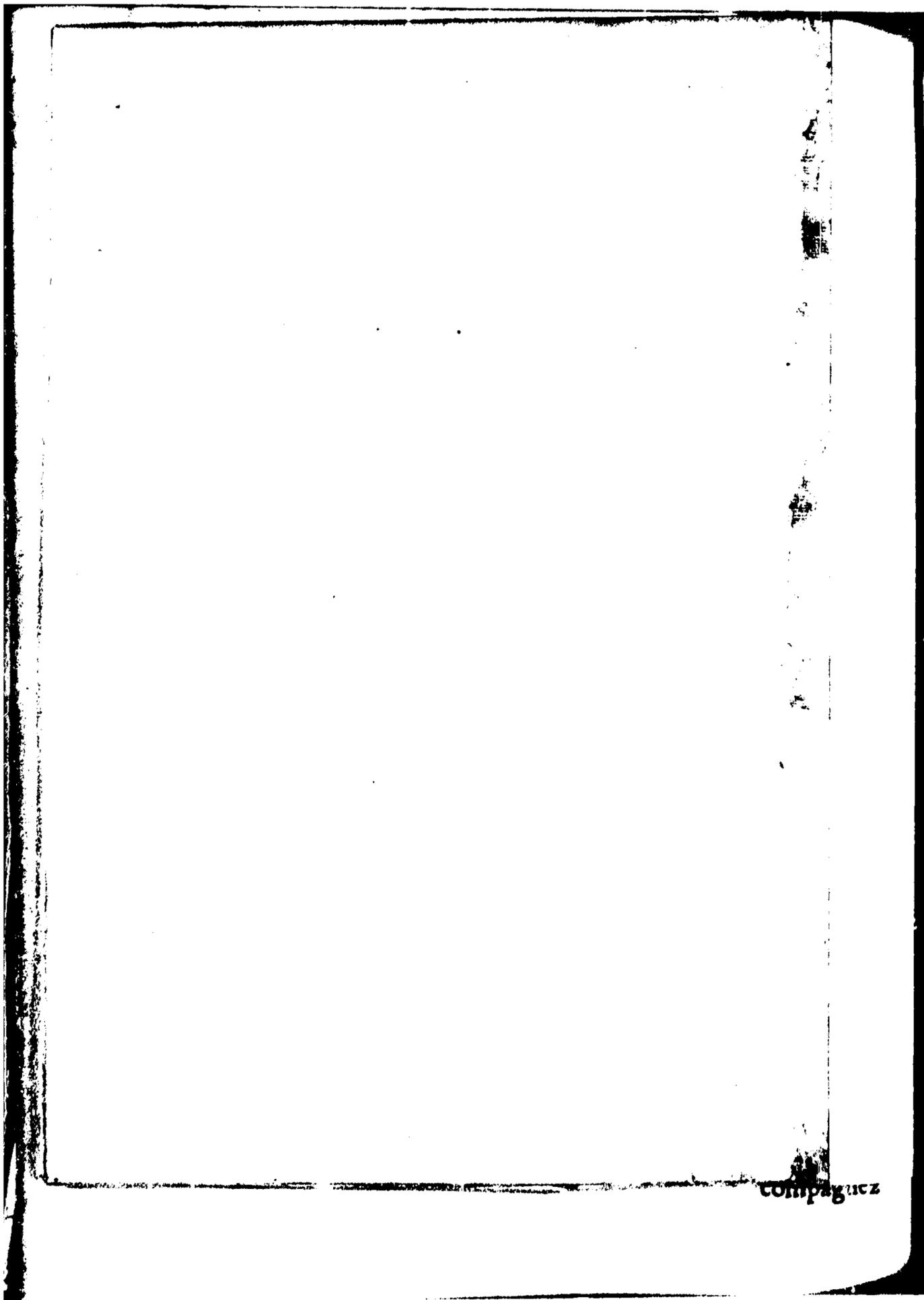


*Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus, Comédie en Musique  
représentée dans le petit Parc de Versailles.*



II. *Festum Cupidinis et Bacchi, Comædia ad perpetuum vocum  
et tiliarum cantum acta, In Hortis Versalianis.*

*de Ponce, sculptor 1678*



compagniez de quatre autres Bergers\* qui jouient de la flûte, font vne danse où ils obligent d'entrer avec eux vn riche Païsan qu'ils rencontrent, & qui mal satisfait de son mariage, n'a l'esprit remply que de fascheuses pensées: Aussi l'on voit qu'il se retire bien-toft de leur cōpagnie où il n'a demeuré que par contrainte.

\* Climene & \* Cloris qui sont deux Bergeres amies, entendant le son des flûtes, viennent joindre leurs voix à ces instrumens & chantent

S. André,  
La Pierre  
Favier.

\* Descou-  
teaux,

Philbert,  
Jean &  
Martin

Hottere.

\* M<sup>lle</sup>  
Hylaïre.

\* M<sup>lle</sup> Des  
Frôteaux

**L'** Autre jour d' Annette  
L'entendis la voix,  
Qui sur la musette  
Chantoit dans nos bois;  
Amour, que sous ton empire  
On souffre de maux cuisans!  
Je le puis bien dire  
Puisque je le sens.

La jeune Lisette  
Au mesme moment  
Sur le ton d' Annette  
Reprit tendrement,  
Amour, si sous ton empire  
Je souffre des maux cuisans,  
C'est de n'oser dire  
Tout ce que je sens.

\* Bloss-  
del.  
\* Gaye.

\* Tircis & \* Philene Amans de ces deux Ber-  
geres , les abordent pour les entretenir de leur  
passion, & font avec elles vne Scene en musique.

Cloris.

*Laissez-nous en repos , Philene.*

Climene.

*Tircis , ne vien point m'arrester.*

Tircis , & Philene.

*Ab ! belle inhumaine,*

*Daigne un moment m'écouter ?*

Climene , & Cloris.

*Mais , que me veux-tu conter ?*

Les deux Bergers.

*Que d'une flâme immortelle*

*Mon cœur brûle sous tes loix.*

Les deux Bergeres.

*Ce n'est pas vne nouvelle,*

*Tu me l'as dit mille fois.*

Philene.

*Quoy ? veux-tu toute ma vie*

*Que j'aime & n'obtienne rien ?*

Cloris.

*Non , ce n'est pas mon envie ,*

*N'aime plus , je le veux bien.*

Tircis.

*Le Ciel me force à l'hommage*

*Dont tous ces bois sont témoins.*

Climene.

*C'est au Ciel, puis qu'il t'engage,  
A te payer de tes soins.*

Philene.

*C'est par ton merite extrême  
Que tu captives mes vœux.*

Cloris.

*Si je merite qu'on m'aime  
Je ne dois rien à tes feux.*

Les deux Bergers.

*L'éclat de tes yeux me tue.*

Les deux Bergeres.

*Détourne de moy tes pas.*

Les deux Bergers.

*Je me plais dans cette veüe.*

Les deux Bergeres.

*Berger, ne t'en plains donc pas.*

Philene.

*Ah! belle Climene.*

Tircis.

*Ah! belle Cloris.*

Philene.

*Ren-la pour moy plus humaine.*

Tircis.

*Dompte pour moy ses mépris.*

Climene, à Cloris.

*Sois sensible à l'amour que te porte Philene.*

Cloris , à Climene.

*Sois sensible à l'ardeur dont Tircis est épris.*

Climene.

*Si tu veux me donner ton exemple, Bergere,  
Peut-estre je le recevray.*

Cloris.

*Si tu veux te résoudre à marcher la premiere ,  
Possible que je te suivray.*

Climene , à Philene.

*Adieu , Berger.*

Cloris , à Tircis.

*Adieu, Berger.*

Climene.

*Atten un favorable sort.*

Cloris.

*Atten un doux succès du mal qui te possède.*

Tircis.

*Je n'attens aucun remede.*

Philene.

*Et je n'attens que la mort.*

Tircis , & Philene.

*Puis qu'il nous faut languir en de tels déplaisirs,  
Mettons fin en mourant à nos tristes soupirs.*

Ces deux Bergers se retirent l'ame pleine de  
douleur & de desespoir , & ensuite de cette

21

Musique commence le premier Acte de la Comedie en prose.

Le sujet est qu'un riche Païsan s'estant marié à la fille d'un Gentilhomme de campagne, ne reçoit que du mépris de sa femme aussi bien que de son beau-pere & de sa belle-mere, qui ne l'avoient pris pour leur gendre qu'à cause de ses grands biens.

Toute cette Piece est traitée de la mesme sorte que le sieur de Moliere a de coûtume de faire les autres Pieces de theatre; c'est à dire qu'il y represente avec des couleurs si naturelles le caractere des personnes qu'il introduit, qu'il ne se peut rien voir de plus ressemblant que ce qu'il a fait pour montrer la peine & les chagrins où se trouvent souvent ceux qui s'allient au dessus de leur condition. Et quand il dépeint l'humeur & la maniere de faire de certains Nobles campagnards, il ne forme point de traits qui n'expriment parfaitement leur veritable image. Sur la fin de l'Acte le Payfan est interrompu par vne Bergere qui luy vient apprendre le desespoir des deux Bergers: mais comme il est agité d'autres inquietudes, il la quitte en colere, & Cloris entre qui vient faire vne plainte sur la mort de son Amant.

**A**h! mortelles douleurs!  
 Qu'ay-je plus à pretendre?  
 Coulez, coulez mes pleurs,  
 Je n'en puis trop répandre.

*Pourquoy faut-il qu'un tyrannique honneur  
 Tierne nostre ame en esclave asservie?  
 Helas! pour contenter sa barbare rigueur  
 J'ay reduit mon Amant à sortir de la vie.*

*Ah! mortelles douleurs!  
 Qu'ay-je plus à pretendre?  
 Coulez, coulez mes pleurs,  
 Je n'en puis trop répandre.*

*Me puis-je pardonner dans ce funeste sort  
 Les severes froideurs dont je m'estois armée,  
 Quoy donc, mon cher amant, je t'ay donné la mort:  
 Est-ce le prix, hélas! de m'avoir tant aimée?*

*Ah! mortelles douleurs, &c.*

Après cette plainte commença le second Acte de la Comedie en prose. C'est vne suite des déplaisirs du Païsan marié qui se trouve encore interrompu par la mesme Bergere, qui vient luy dire que Tircis & Philene ne sont point morts, & luy montre six Batteliers\* qui les ont ont sauvez. Le Païsan importuné de tous ces avis se retire & quitte la place aux Batteliers, qui ravis de la recompense qu'ils ont receuë

\* Ioüan,  
 Beau-  
 champ,  
 Chican-  
 neau,  
 Favier,  
 Noblet,  
 Mayen.

23

danſent avec leurs crocs & ſe joüent enſemble, après quoy ſe recite le troiſième acte de la Comedie en proſe.

Dans ce dernier Acte l'on voit le Païſan dans le comble de la douleur par les mauvais traitemens de ſa femme. Enfin vn de ſes amis luy conſeille de noyer dans le vin toutes ſes inquietudes, & l'emmene pour joindre ſa troupe, voyant venir toute la foule des Bergers amoureux qui commence à celebrer par des chants & des danſes le pouvoir de l'amour.

Icy la decoration du theatre ſe trouve changée en vn instant, & l'on ne peut comprendre comment tant de veritables jets d'eau ne paroïſſent plus, ny par quel artifice au lieu de ces cabinets & de ces allées on ne découvre ſur le theatre que de grandes roches entremêlées d'arbres, où l'on voit pluſieurs Bergers qui chantent & qui joüent de toutes ſortes d'inſtrumens. Cloris commence la premiere à joindre ſa voix au ſon des flûtes & des muſettes.

Cloris.

**I***Cy l'ombre des ormeaux  
Donne vn teint frais aux herbettes,  
Et les bords de ces ruiſſeaux  
Brillent de mille fleurettes  
Qui ſe mirent dans les eaux.*

*Prenez, Bergers, vos musettes,  
Ajustez vos chalumeaux,  
Et meslons nos chansonnettes  
Aux chants des petits oiseaux.*

*Le Zephire entre ces eaux  
Fait mille courses secretes,  
Et les Rossignols nouveaux  
De leurs douces amourettes  
Parlent aux tendres rameaux.  
Prenez, Bergers, vos musettes, &c.*

Pendant que la Musique charme les oreilles,  
les yeux sont agreablement occupez à voir  
danser plusieurs Bergers \* & Bergeres galam-  
ment vestuës. Et Climene chante

\* Bergers.  
Chican-  
neau,  
S. André,  
La Pierre,  
Favier.  
Bergeres.  
Bonard,  
Arnald,  
Noblet,  
Foignard.

*Ah ! qu'il est doux, belle Silvie,  
Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer;  
Il faut retrancher de la vie  
Ce qu'on en passe sans aimer.*

Cloris.

*Ah ! les beaux jours qu' Amour nous donne  
Lors que sa flâme unit les cœurs;  
Est-il ny gloire ny Couronne  
Qui vaille ses moindres douceurs ?*

Tircis.

Tircis.

*Qu'avec peu de raison on se plaint d'un martyre  
Que suivent de si doux plaisirs.*

Philene.

*Vn moment de bonheur dans l'amoureux Empire  
Repare dix ans de soupirs.*

Tous ensemble.

*Chantons tous de l'amour le pouvoir adorable,  
Chantons tous dans ces lieux  
Ses traits glorieux ;  
Il est le plus aimable  
Et le plus grand des Dieux.*

A ces mots l'on vit s'approcher du fond du theatre vn grand rocher couvert d'arbres, sur lequel estoit assise toute la troupe de Bachus composée de quarante Satyres, \* l'vn d'eux D'Estival. s'avancant à la teste chanta fierement ces paroles,

*Arrestez, c'est trop entreprendre,  
Vn autre Dieu dont nous suivons les loix,  
S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour osent rendre  
Vos musettes et vos voix :*

*A des titres si beaux, Bachus seul peut pretendre,  
Et nous sommes icy pour défendre ses droits.*

Chœur de Bachus.

*Nous suivons de Bachus le pouvoir adorable,*

*Nous suivons en tous lieux  
Ses attraits glorieux,  
Il est le plus aimable  
Et le plus grand des Dieux.*

Plusieurs du party de Bacchus mesloient aussi leurs pas à la Musique, & l'on vit vn combat des Danseurs & des Chantres de Bacchus, contre les Danseurs & les Chantres qui soustenoient le party de l'Amour.

Cloris.

*C'est le Printemps qui rend l'ame  
A nos champs semez de fleurs ;  
Mais c'est l'Amour & sa flâme  
Qui font revivre nos cœurs.*

\* *Gingon.*

Vn suivant de Bacchus. \*

*Le Soleil chasse les ombres  
Dont le Ciel est obscurci,  
Et des ames les plus sombres  
Bacchus chasse le souci.*

Chœur de Bacchus.

*Bacchus est reveré sur la terre & sur l'onde.*

Chœur de l'Amour.

*Et l'Amour est vn Dieu qu'on adore en tous lieux.*

Chœur de Bacchus.

*Bacchus à son pouvoir a soumis tout le monde.*

Chœur de l'Amour.

*Et l'Amour a domté les Hommes & les Dieux.*

Chœur de Bacchus.

*Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde ?*

Chœur de l'Amour.

*Rien peut-il égaler ses charmes précieux ?*

Chœur de Bacchus.

*Fy de l'amour & de ses feux.*

Le party de l'Amour.

*Ah ! quel plaisir d'aimer.*

Le party de Bacchus.

*Ah ! quel plaisir de boire.*

Le party de l'Amour.

*A qui vit sans amour, la vie est sans appas.*

Le party de Bacchus.

*C'est mourir que de vivre, & de ne boire pas.*

Le party de l'Amour.

*Aimables fers,*

Le party de Bacchus.

*Douce victoire.*

Le party de l'Amour.

*Ah ! quel plaisir d'aimer.*

Le party de Bacchus.

*Ah ! quel plaisir de boire.*

Les deux partis.

*Non, non c'est un abus,*

*Le plus grand Dieu de tous.*

Le party de l'Amour.

*C'est l'Amour.*

## Le party de Bacchus.

*C'est Bacchus.*\* *Le Gros.*

Vn Berger \* arrive qui se jette au milieu des  
deux partis pour les separer, & leur chante ces  
vers, [ *debats?*

*C'est trop, c'est trop, Bergers, hé pourquoy ces  
Souffrons qu'en vn party la raison nous assemble,  
L'Amour a des douceurs, Bacchus a des appas,  
Ce sont deux Deitez qui sont fort bien ensemble,  
Ne les separons pas.*

Les deux Chœurs ensemble.]

*Meslons donc leurs douceurs aimables,  
Meslons nos voix dans ces lieux agreables,  
Et faisons repeter aux Echos d'alentour,  
Qu'il n'est rien de plus doux que Bacchus & l'A-  
mour.*

\* Suivans  
de Bacchus

*Beau-  
champ,  
Dolivet,  
Chican-  
neau,  
Mayeu.  
Bachan-  
tes.  
Paysan,  
Man-  
ceau,  
Le Roy,  
Pesan.*

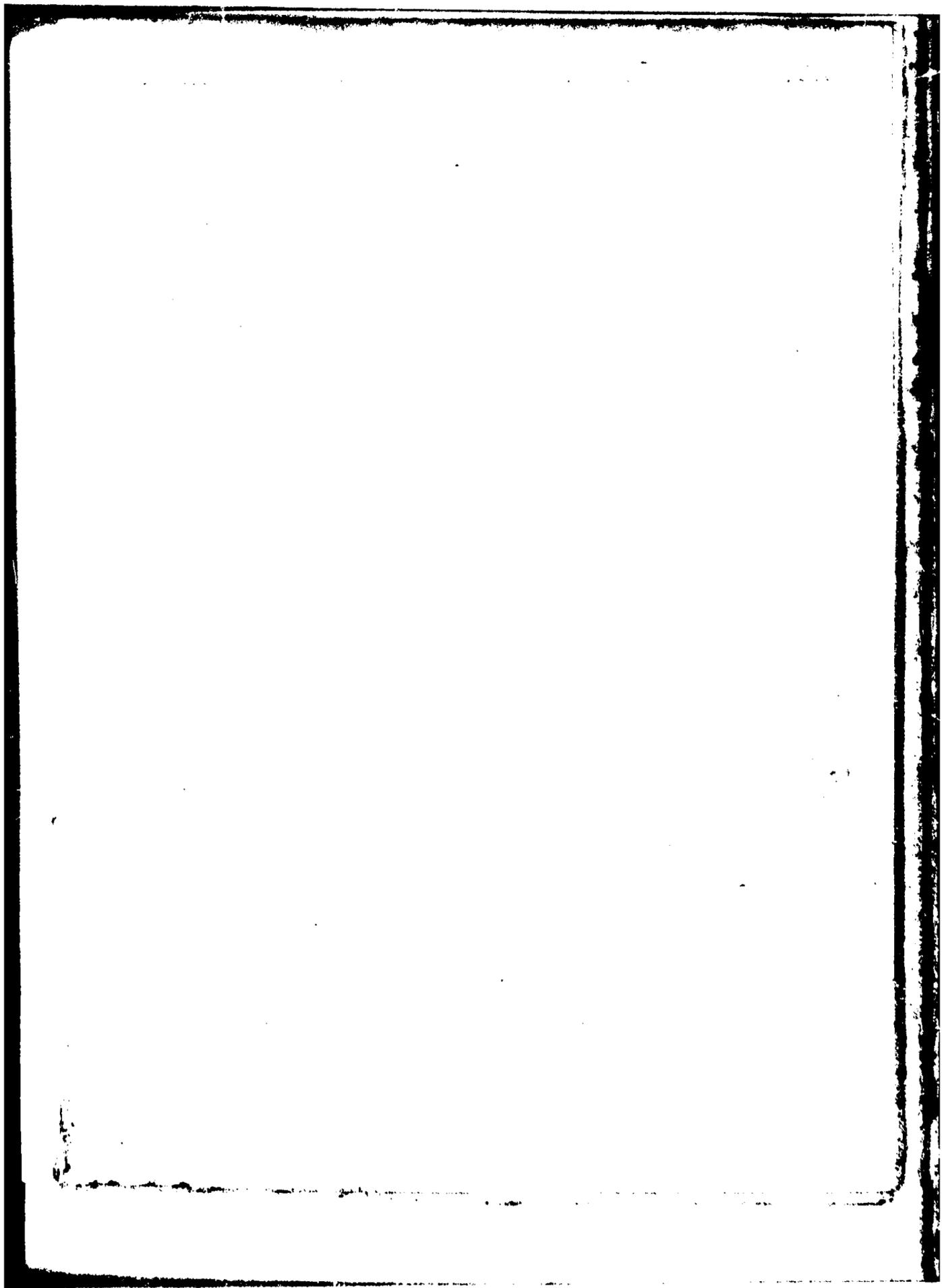
Tous les Danseurs se meslent ensemble, &  
l'on voit parmi les Bergers & les Bergeres qua-  
tre des suivans de Bacchus \* avec des thyrses, &  
quatre Bacchantes avec des especes de tam-  
bours de Basque, qui representent ces cribles  
qu'elles portoient anciennement aux festes de  
Bacchus. De ces thyrses les suivans frappent sur  
les cribles des Bacchantes, & font differentes  
postures pendant que les Bergers & les Ber-  
geres dansent plus serieusement.

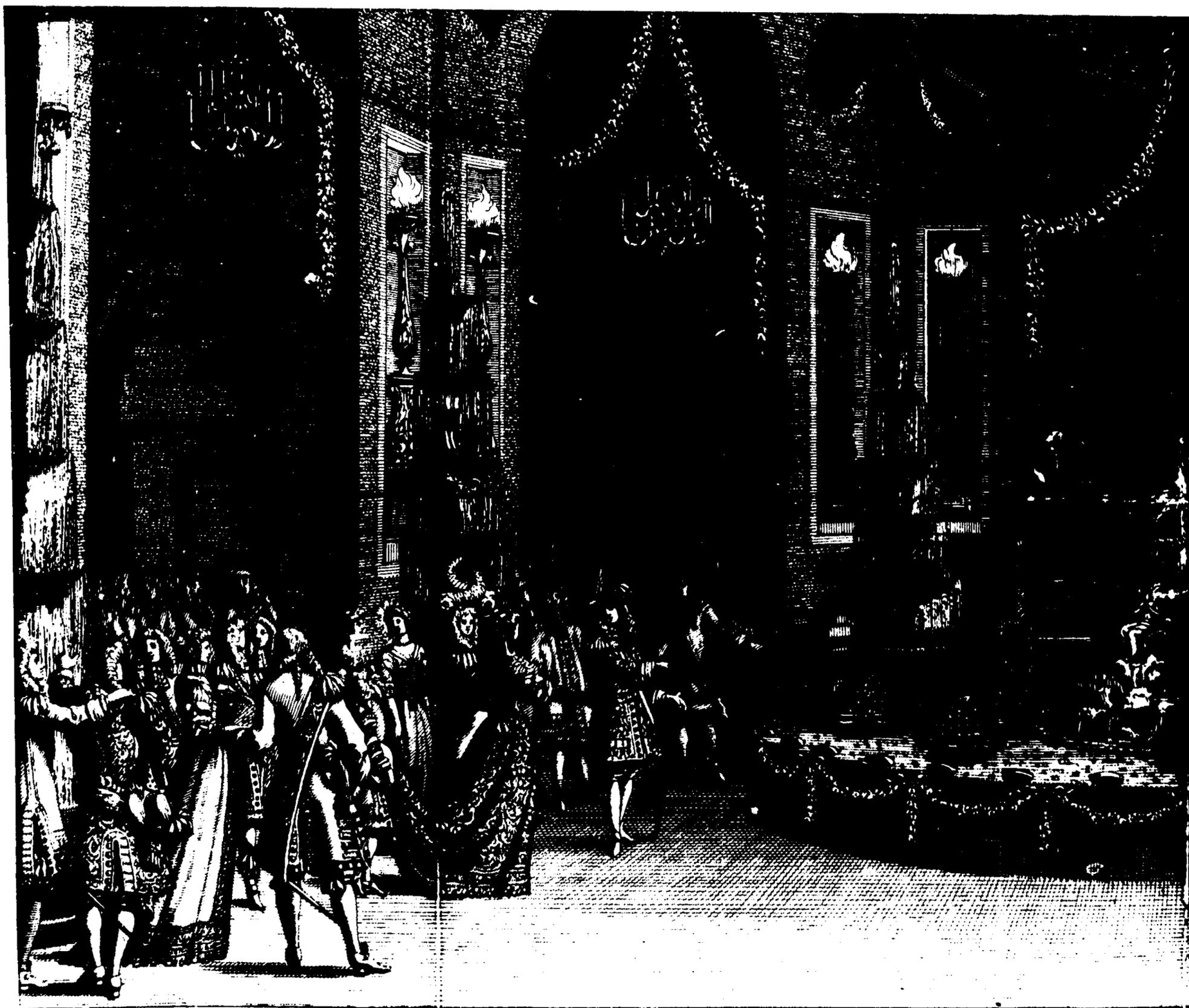
On peut dire que dans cet ouvrage le sieur de Lully a trouvé le secret de satisfaire & de charmer tout le monde ; car jamais il n'y a rien eu de si beau ny de mieux inventé. Si l'on regarde les danses , il n'y a point de pas qui ne marque l'action que les Danseurs doivent faire , & dont les gestes ne soient autant de paroles qui se fassent entendre. Si l'on regarde la Musique, il n'y a rien qui n'exprime parfaitement toutes les passions & qui ne ravisse l'esprit des Auditeurs. Mais ce qui n'a jamais esté veu, est cette harmonie de voix si agreable , cette symphonie d'instrumens , cette belle vnion de differens chœurs , ces douces chansonnettes , ces dialogues si tendres & si amoureux , ces échos , & enfin cette conduite admirable dans toutes les parties , où depuis les premiers recits l'on a veu toujourns que la Musique s'est augmentée, & qu'enfin après avoir commencé par vne seule voix , elle a finy par vn concert de plus de cent personnes que l'on a veuës toutes à la fois sur vn mesme Theatre joindre ensemble leurs instrumens , leurs voix & leurs pas , dans vn accord & vne cadence qui finit la Piece , en laissant tout le monde dans vne admiration qu'on ne peut assez exprimer.

Cet agreable spectacle estant fini de la for-

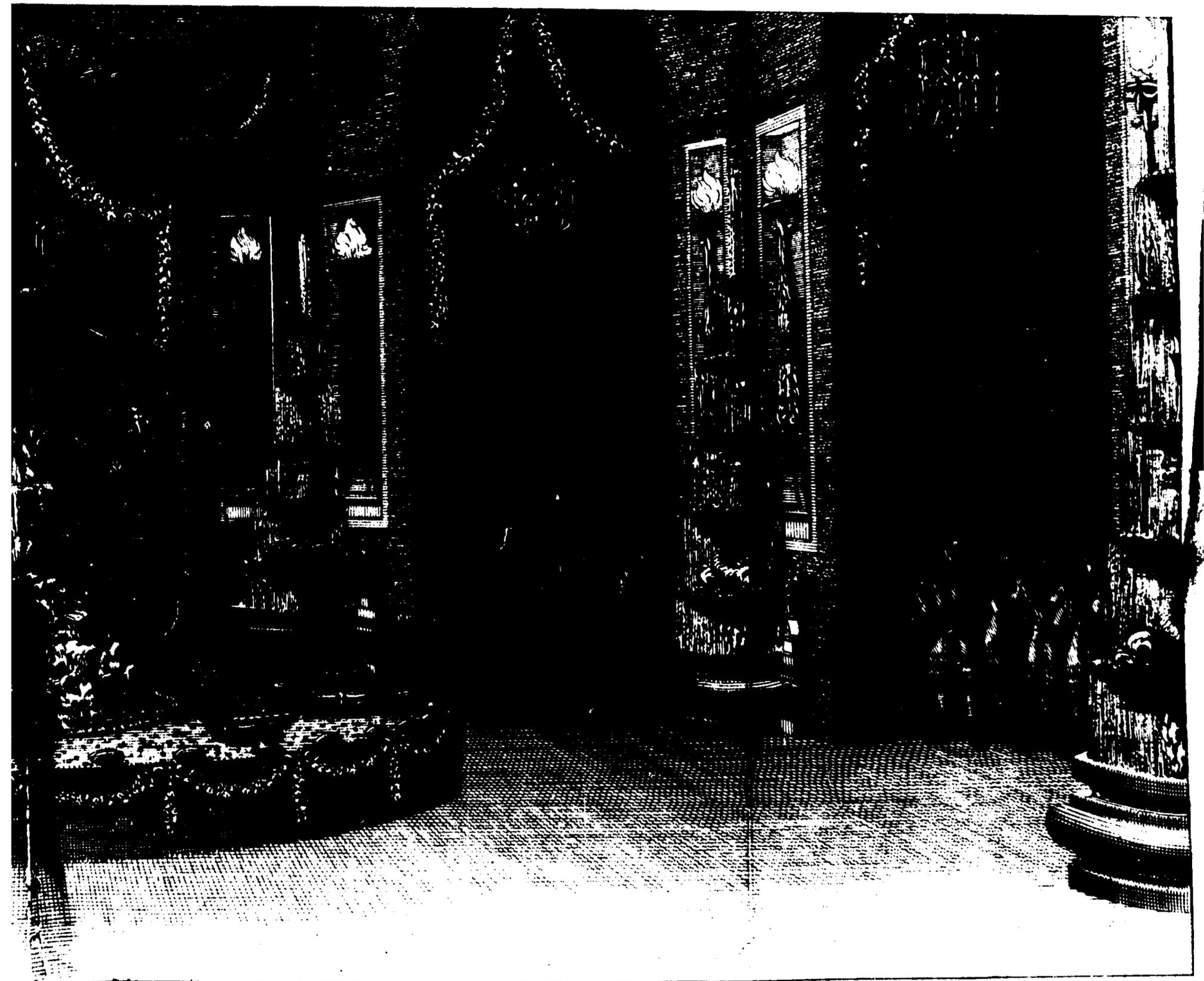
te, le Roy & toute la Cour fortirent par le Por-<sup>30</sup>  
tique du costé gauche du Salon, & qui rend  
dans l'allée de traverse au bout de laquelle  
à l'endroit où elle coupe l'allée des prez, l'on  
apperceut de loin vn Edifice élevé de cinquante  
pieds de haut. Sa figure estoit octogone, &  
sur le haut de la couverture s'élevoit vne espece  
de Dôme d'une grandeur & d'une hauteur si  
belle & si proportionnée que le tout ensemble  
ressembloit beaucoup à ces beaux temples an-  
tiques dont l'on voit encore quelques restes:  
Il estoit tout couvert de feüillages, & rempli  
d'une infinité de lumieres. A mesure qu'on s'en  
approchoit on y decouvroit mille differentes  
beautez: Il estoit isolé & l'on voyoit dans les  
huit angles autant de pilastres qui servoient  
comme de pieds forts ou d'arboutans élevez  
de quinze pieds de haut. Au dessus de ces  
pilastres il y avoit de grands vase ornez  
de differentes façons & remplis de lumieres.  
Du haut de ces vases sortoit vne fontaine  
qui rerombant à l'entour les environnoit  
comme d'une cloche de crystal. Ce qui faisoit  
vn effet d'autant plus admirable qu'on voyoit  
vn feu éclairer agreablement au milieu de  
l'eau.

Cet edifice estoit percé de huit portes. Au



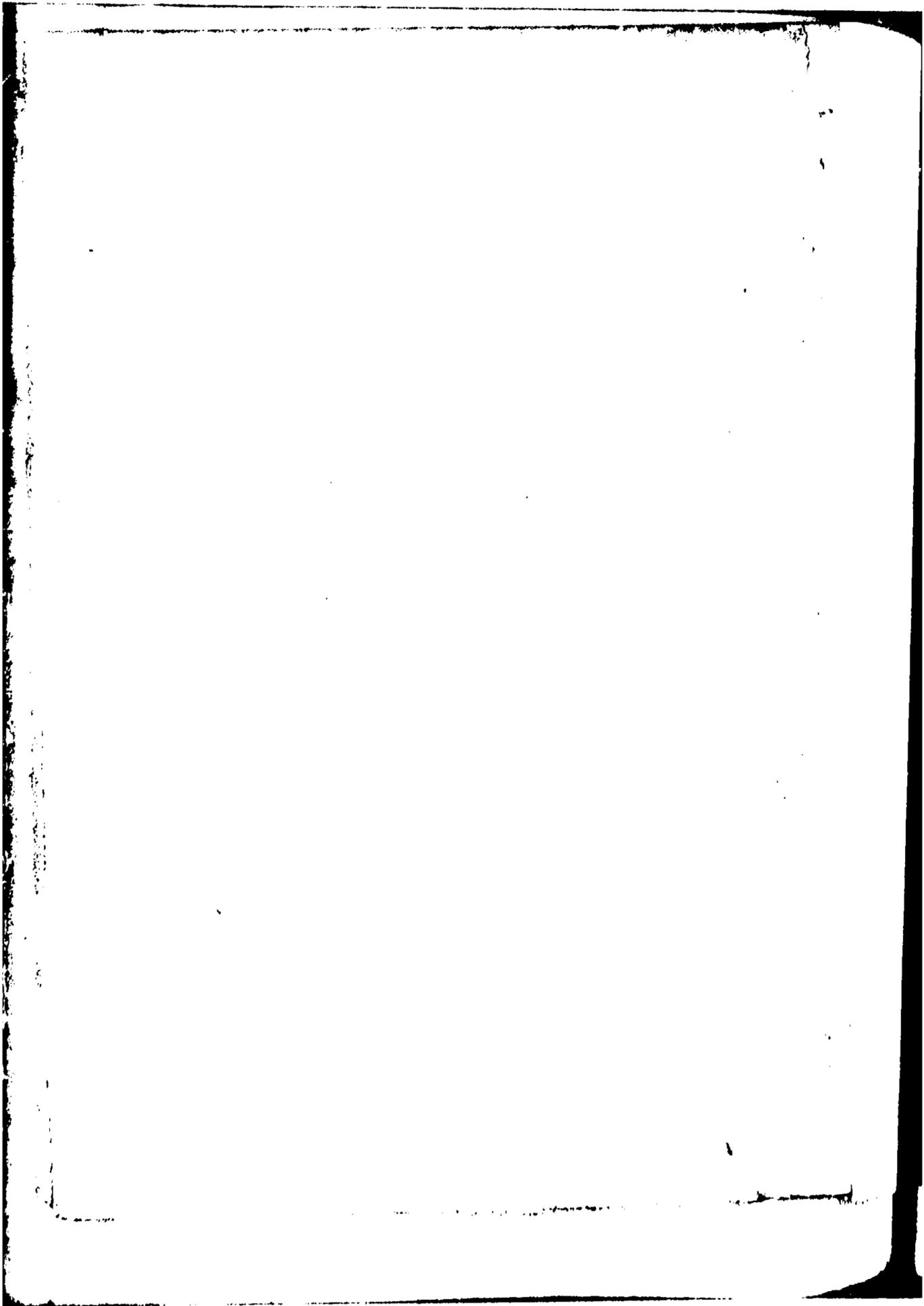


*Festin donné dans le petit Parc de  
Versailles.*



16. *Coenaculum jnplexis ramis concameratum, et Regiae  
coenae adumbratio, In Hortis Versalianis.*

*Le Pucier, Sculpt. 1718*



31  
devant de celle par où l'on entroit, & sur deux  
pieds d'estaux de verdure estoient deux gran-  
des figures dorées qui representoient deux Fau-  
nes joiuant chacun d'un instrument. Au dessus  
de ces portes on voyoit comme vne espece de  
frise ornée de huit grands basreliefs, represen-  
tant par des figures assises les quatre Saisons de  
l'année & les quatre parties du Jour. A costé  
des premieres il y avoit de doubles L. & à  
costé des autres des fleurs de lys. Elles estoient  
toutes enchassées parmy le feuillage, & faites  
avec vn artifice de lumiere si beau & si surpre-  
nant, qu'il sembloit que toutes ces figures,  
ces L, & ces fleurs de lys fussent d'un métal  
lumineux & transparant.

Le tour du petit dôme estoit aussi orné de  
huit basreliefs éclairez de la mesme sorte; mais  
au lieu de figures c'estoit des trophées dis-  
posez en differentes manieres. Sur les angles  
du principal edifice & du petit dôme, il y avoit  
de grosses boules de verdure qui en termi-  
noient les extremités.

Si l'on fut surpris en voyant par dehors la  
beauté de ce lieu, on le fut encore davantage  
en voyant le dedans. Il estoit presque impossi-  
ble de ne se pas persuader que ce ne fust vn  
enchantement, tant il y paroissoit de choses

qu'on croiroit ne se pouvoit faire que par magie. Sa grandeur estoit de huit toises de diametre. Au milieu il y avoit vn grand Rocher, & au tour du Rocher vne table de figure octogone chargée de soixante quatre couverts. Ce Rocher estoit percé en quatre endroits, il sembloit que la Nature eust fait choix de tout ce qu'elle a de plus beau & de plus riche pour la composition de cet ouvrage, & qu'elle eust elle-mesme pris plaisir d'en faire son chef-d'œuvre: tant les Ouvriers avoient bien sceu cacher l'artifice dont ils s'estoient servis pour l'imiter.

Sur la cime du Rocher estoit le cheval Pegaze: il sembloit en se cabrant faire sortir l'eau qu'on voyoit couler doucement de dessous ses pieds; mais qui aussi-tost tomboit avec abondance & formoit comme quatre fleuves. Cette eau qui se precipitoit avec violence & par gros boüillons parmy les pointes du Rocher, le rendoit tout blanc d'écume & ne s'y perdoit que pour paroistre ensuite plus belle & plus brillante: Car resortant avec impetuosité par des endroits cachez, elle faisoit des chûtes d'autant plus agreables qu'elles se separoient en plusieurs petits ruisseaux parmy les cailloux & les coquilles. Il sortoit de

33  
tous les endroits les plus creux du Rocher mille gouttes d'eau, qui, avec celles des cascades venoient à inonder vne ploufe couverte de mousse & de divers coquillages qui en faisoit l'entrée. C'estoit sur ce beau vert & à l'entour de ces coquilles que ces eaux venant à se répandre & à couler agreablement faisoient vne infinité de retours qui paroissoient autant de petites ondes d'argent, & avec vn murmure doux & agreable qui s'accordoit au bruit des cascades, tomboient en cent différentes manieres dans huit canaux qui separoient la table d'avec le Rocher & en recevoient toutes les eaux. Ces canaux estoient revestus de carreaux de porcelaine & de mousse, au bord desquels il y avoit de grands vases à l'antique émaillez d'or & d'azur, qui jetant l'eau par trois differens endroits remplissoient trois grandes coupes de crystal qui se dégorgeoient encore dans ces mesmes canaux.

Au dessous du cheval Pegase, & vis-à-vis la porte par où l'on entroit, on voyoit la figure d'Apollon assise, tenant dans sa main vne lyre; les neuf Muses estoient au dessous de luy qui tenoient aussi divers instrumens. Dans les quatre coins du Rocher & au dessous de la chute de ces fleuves, il y avoit quatre figures cou-

chées qui en representoient les Divinitez.

De quelque costé qu'on regardast ce Rocher, l'on y voyoit toujourns differens effets d'eau, & les lumieres dont il estoit éclairé estoient si bien disposées, qu'il n'y en avoit point qui ne contribuassent à faire paroistre toutes les figures qui estoient d'argent, & à faire briller davantage les divers éclats de l'eau & les differentes couleurs des pierres & des crystaux dont il estoit composé. Il y avoit mesme des lumieres si industrieusement cachées dans les cavitez de ce Rocher, qu'elles n'estoient point aperceues, mais qui cependant le faisoient voir par tout, & donnoient vn lustre & vn éclat merveilleux à toutes les gouttes d'eau qui tomboient.

Des huit Portes dont ce Salon estoit percé, il y en avoit quatre au droit des quatre grandes allées, & quatre autres qui estoient vis-à-vis des petites allées, qui sont dans les angles de cette place. A costé de chaque porte il y avoit quatre grandes niches percées à jour, & remplies d'un grand pied d'argent; Au dessus estoit vn grand vase de mesme matiere, qui portoit vne girandolle de crystal, allumée de dix bougies de cire blanche. Dans les huit angles qui forment la figure de ce lieu, il y avoit

vn corps solide taillé rustiquement , & dont le fond verdâtre brilloit en façon de crystal ou d'eau congelée. Contre ce corps estoient quatre Coquilles de marbre les vnes au dessous des autres , & dans des distances fort proportionnées ; la plus haute estoit la moins grande , & celles de dessous augmentoient toujours en grandeur pour mieux recevoir l'eau qui tomboit des vnes dans les autres. On avoit mis sur la Coquille la plus élevée vne girandolle de crystal allumée de dix bougies , & de cette Coquille sortoit de l'eau en forme de nape , qui tombant dans la seconde Coquille se répandoit dans vne troisième où l'eau d'un masque posé au dessus , venant à se rendre la remplissoit encore davantage. Cette troisième Coquille estoit portée par deux Dauphins , dont les écailles estoient de couleur de nacre : Ces deux Dauphins jetoient de l'eau dans la quatrième Coquille , où tomboit aussi en nape l'eau de la Coquille qui estoit au dessus ; & toutes ces eaux venoient enfin à se rendre dans vn Bassin de marbre , aux deux extremittez duquel estoient deux grands vases remplis d'orangers.

Le Platfond de ce lieu n'estoit pas ceintré en forme de voûte ; Il s'élevoit jusques à l'ouverture du petit Dôme par huit pans qui re-

presentoient vn compartiment de menuiserie artistement taillé de feüillages dorez. Dans ces compartimens qui paroissoient percez, l'on avoit peint des branches d'arbres au naturel pour avoir plus d'vnion avec la feüillée, dont le corps de cet édifice estoit composé ; Le haut du petit dôme estoit aussi vn compartiment d'vne riche broderie d'or & d'argent sur vn fond vert.

Outre vingt-cinq lustres de crystal chacun de dix bougies, qui éclairoient ce lieu, & qui tomboient du haut de la voûte ; il y en avoit encore d'autres au milieu des huit portes qui estoient attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent entre des festons de fleurs noüez avec de pareilles écharpes enrichies d'vne frange de mesme.

Sur la grande corniche qui regnoit tout autour de ce Salon, estoient rangez soixante-quatre vases de Porcelaine remplis de diverses fleurs ; & entre ces vases on avoit mis 64. boules de crystal de diverses couleurs & d'vn pied de diametre, soustenuës sur des pieds d'argent : Elles paroissoient comme autant de pierres precieuses, & estoient éclairées d'vne maniere si ingenieuse que la lumiere passant au travers, & se trouvant chargée des differentes couleurs de ces cristaux, se répandoit par tout le haut du Platfond,

où elle faisoit des effets si admirables qu'il sembloit que ce fussent les couleurs mesme d'un véritable Arc-en-Ciel. De cette corniche & du tour que formoit l'ouverture du petit dôme, pendoient plusieurs festons de toutes sortes de fleurs attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent, dont les bouts tombant entre chaque feston, paroissoient avec beaucoup d'éclat & de grace sur tout le corps de cette Architecture qui estoit de feüillages, & dont l'on avoit si bien sceu former différentes sortes de verdure, que la diversité des arbres qu'on y avoit employez & que l'on avoit sceu accommoder les vns auprès des autres, ne faisoit pas vne des moindres beautez de la composition de cet agreable édifice.

Au delà du Portique, qui estoit vis-à-vis de celui par où l'on entroit, on avoit dressé un Buffet d'une beauté & d'une richesse toute extraordinaire. Il estoit enfoncé de dix-huit pieds dans l'allée, & l'on y montoit par trois grands degrez en forme d'estrade: Il y avoit des deux costez de ce Buffet deux manieres d'ailes élevées d'environ dix pieds de haut, dont le dessous servoit pour passer ceux qui portoient les viandes; Sur le milieu de chacune de ces ailes estoit un Socle de verdure qui portoit un grand gueridon d'argent chargé d'une girandolle aussi d'argent allumée de bougies de

38

cire blanche ; & à costé de ces gueridons plusieurs grands vazes d'argent. Contre ce Socle estoit attachée vne grãde plaque d'argent à trois branches, portant chacune vn flambeau de cire blanche.

Sur la table du Bufet il y avoit quatre degrez de deux pieds de large , & de trois à quatre pieds de haut , qui s'élevoient jusques à vn Platfond de feüillée de vingt-cinq pieds d'exhaussement ; Sur ce Bufet & sur ces degrez l'on voyoit dans vne disposition agreable vingt-quatre bassins d'argent d'vne grandeur extrême & d'vn ouvrage merueilleux ; Ils estoient separez les vns des autres par autant de grands vazes, de casolletes & de girandolles d'argent d'vne pareille beauté ; Il y avoit sur la table vingt-quatre grands pots d'argent remplis de toutes sortes de fleurs, avec la nef du Roy, la vaisselle & les verres destinez pour son service. Au devant de la table on voyoit vne grande cuvette d'argent en forme de coquille , & aux deux bouts du Bufet quatre gueridons d'argent de six pieds de haut , sur lesquels estoient des girandolles d'argent allumées de dix bougies de cire blanche.

Dans les deux autres arcades qui estoient à costé de celle-cy , estoient deux autres Bufets moins hauts & moins larges que celuy du milieu : Chaque table avoit deux degrez , sur lesquels estoient

dressez quatre grands bassins d'argent , qui accompagnoient vn grand vase chargé d'vne girandolle allumée de dix bougies , & entre ces bassins & ce vase il y avoit plusieurs figures d'argent. Aux deux bouts du Buffet l'on voyoit deux grandes placques portant chacune trois flambeaux de cire blanche , au dessus du dossier vn gueridon d'argent chargé de plusieurs bougies , & à costé plusieurs grands vases d'vn prix & d'vne pesanteur extraordinaire ; outre six grands bassins qui servoient de fond. Devant chaque table il y avoit vne grande cuvette d'argent pesant mille marcs, & ces tables qui estoient comme deux credences pour accompagner le grand buffet du Roy , estoient destinées pour le service des Dames.

Au delà de l'arcade , qui servoit d'entrée du costé de l'allée qui descend vers les grilles du grand parc , estoit vn enfoncement de dix-huit toises de long , qui formoit comme vn avant-Salon.

Ce lieu estoit terminé d'vn grand portique de verdure , au delà duquel il y avoit vne grande Sale bornée par les deux costez des palissades de l'allée , & par l'autre bout d'vn autre portique de feuillages. Dans cette Sale l'on avoit dressé quatre grandes tentes tres-magnifiques , sous lesquelles étoient

huit tables accompagnées de leurs bufets , chargez de bassins , de verres & de lumieres , disposées dans vn ordre tout à fait singulier.

Lors que le Roy fut entré dans le Salon octogone , & que toute la Cour surprise de la beauté & de la disposition si extraordinaire de ce lieu , en eut bien considéré toutes les parties , sa Majesté se mit à table, le dos tourné du costé par où elle avoit entré , & lors que Monsieur eut aussi pris sa place, les Dames qui estoient nommées par sa Majesté pour y souper , prirent les leurs selon qu'elles se rencontrerent sans garder aucun rang : Celles qui eurent cet honneur furent ,

<i>Mesdemoiselles d'Angoulêmes.</i>	<i>M<sup>e</sup> la Mareschale de Castelnaud.</i>
<i>M<sup>e</sup> Aubry de Courcy.</i>	<i>M<sup>e</sup> de Comminge.</i>
<i>M<sup>e</sup> de Saint Arbre.</i>	<i>M<sup>e</sup> la Marquise de Castelnaud.</i>
<i>M<sup>e</sup> de Broglis.</i>	<i>M<sup>lle</sup> d'Elbeuf.</i>
<i>M<sup>e</sup> de Bailleul.</i>	<i>M<sup>e</sup> la Mareschale d'Albret &amp; M<sup>lle</sup> sa fille.</i>
<i>M<sup>e</sup> de Bonnelle.</i>	<i>M<sup>e</sup> la Mareschale d'Estree.</i>
<i>M<sup>e</sup> Bignon.</i>	<i>M<sup>e</sup> la Mareschale de la Ferté.</i>
<i>M<sup>e</sup> de Bordeaux.</i>	<i>M<sup>e</sup> de la Fayette.</i>
<i>M<sup>lle</sup> Borelle.</i>	<i>M<sup>e</sup> la Cotesse de Fiesque.</i>
<i>M<sup>e</sup> de Brissac.</i>	
<i>M<sup>e</sup> de Coulange.</i>	
<i>M<sup>e</sup> la Mareschale de Clerembaut.</i>	

41

<i>M<sup>e</sup> de Fontenay Hot-</i>	<i>M<sup>e</sup> de Nemours.</i>
<i>man.</i>	<i>M<sup>e</sup> de Richelieu.</i>
<i>M<sup>e</sup> de Fieubet.</i>	<i>M<sup>e</sup> la Duchesse de Richo-</i>
<i>M<sup>e</sup> la Mareschalle de</i>	<i>mont.</i>
<i>Grancøy &amp; M<sup>lles</sup> ses</i>	<i>M<sup>lle</sup> de Tresme.</i>
<i>deux filles.</i>	<i>M<sup>e</sup> Tambonneau.</i>
<i>M<sup>e</sup> des Hameaux.</i>	<i>M<sup>e</sup> de la Trouffe.</i>
<i>M<sup>e</sup> la Mareschalle de</i>	<i>M<sup>e</sup> la Presidẽte Tubenif.</i>
<i>l'Hospital.</i>	<i>M<sup>e</sup> la Duchesse de la</i>
<i>M<sup>e</sup> la Lieutenãte Civile.</i>	<i>Valliere.</i>
<i>M<sup>e</sup> la Comtesse de Lou-</i>	<i>M<sup>e</sup> la Marquise de la</i>
<i>vigny.</i>	<i>Valliere.</i>
<i>M<sup>lle</sup> de Manicham.</i>	<i>M<sup>e</sup> de Vilacerf.</i>
<i>M<sup>e</sup> de Mekelbourg.</i>	<i>M<sup>e</sup> la Duchesse de Vir-</i>
<i>M<sup>e</sup> la grande Mares-</i>	<i>temberg &amp; M<sup>e</sup> sa fille.</i>
<i>challe.</i>	<i>M<sup>e</sup> de Valavoire.</i>
<i>M<sup>e</sup> de Marré.</i>	

Comme la somptuosité de ce festin passe tout ce qu'on en pourroit dire, tant par l'abondance & la delicateſſe des viandes qui y furent servies, que par le bel ordre que le Mareschal de Bellefond & le Sieur de Valentiné Contrõlleur General de la Maison du Roy y apporterent ; je n'entreprendray pas d'en faire le détail : Je diray seulement que le pied du Rocher estoit revêtu parmy les Coquilles & la mousse, de quantité de pastes, de confitures, de conserves, d'herbages

& de fruits sucez, qui sembloient estre crûs parmy les pierres & en faire partie. Il y avoit sur les huit angles qui marquent la figure du Rocher & de la table huit pyramides de fleurs, dont chacune estoit composée de treize porcelaines remplies de differens mez; Il y eut cinq services chacun de cinquante - six grands plats; les plats du desert estoient chargez de seize porcelaines en pyramides, où tout ce qu'il y a de plus exquis & de plus rare dans la saison y paroissoit à l'œil & au goust, d'une maniere qui secondoit bien ce que l'on avoit fait dans cet agreable lieu pour charmer la veuë.

Dans vne allée assez proche delà, & sous vne tente estoit la table de la Reine où mangeoit Madame, Mademoiselle, Madame la Princesse, Madame la Princesse de Carignan; Monseigneur le Dauphin soupa au Chasteau dans son appartement.

Le Roy estoit servy par Monsieur le Duc, & Monsieur par le Sieur de Valentiné; Les Sieurs Grotteau Controlleur de la bouche, Gaut & Chamois Controlleurs d'Offices, mettoient les viandes sur la table.

Le Mareschal de Bellefond servoit la Reine; le Sieur Courtet Controlleur d'Office servoit Madame; le Sieur de la Grange aussi Controlleur

d'Office mettoit sur table; Lescent Suisses de la Garde portoient les viandes; & les Pages & Valets de Pied du Roy, de la Reine, de Monsieur & de Madame servoient les tables de leurs Majestez.

Dans le mesme temps que l'on portoit sur ces deux tables, il y en avoit huit autres que l'on servoit de la mesme maniere, qui estoient dressées sous les quatre tentes, dont j'ay parlé, & ces tables avoient leurs Maistres d'Hostel, qui faisoient porter les viandes par les Gardes Suisses. La premiere estoit celle,

*De Mad. la Comtesse de Soissons de 20. couverts.*

*De Mad. la Princesse de Bade de 20. couverts.*

*De Mad. la Duchesse de Crequy de 20. couverts.*

*De Mad. la Maréchalle de la Mothe de 20. cou.*

*De Mad. de Montausier de 40. couverts.*

*De Mad. la Mareschalle de Bellefond de 65. cou.*

*De Mad. la Maréchalle d'Humieres de 20. cou.*

*De Madame de Bethune de 20. couverts.*

Il y en avoit encore trois autres dans vne petite allée à costé de celle que tenoit Madame la Maréchalle de Bellefond, de quinze à seize couverts chacune, dont les Maistres d'Hostel du Roy avoient le soin.

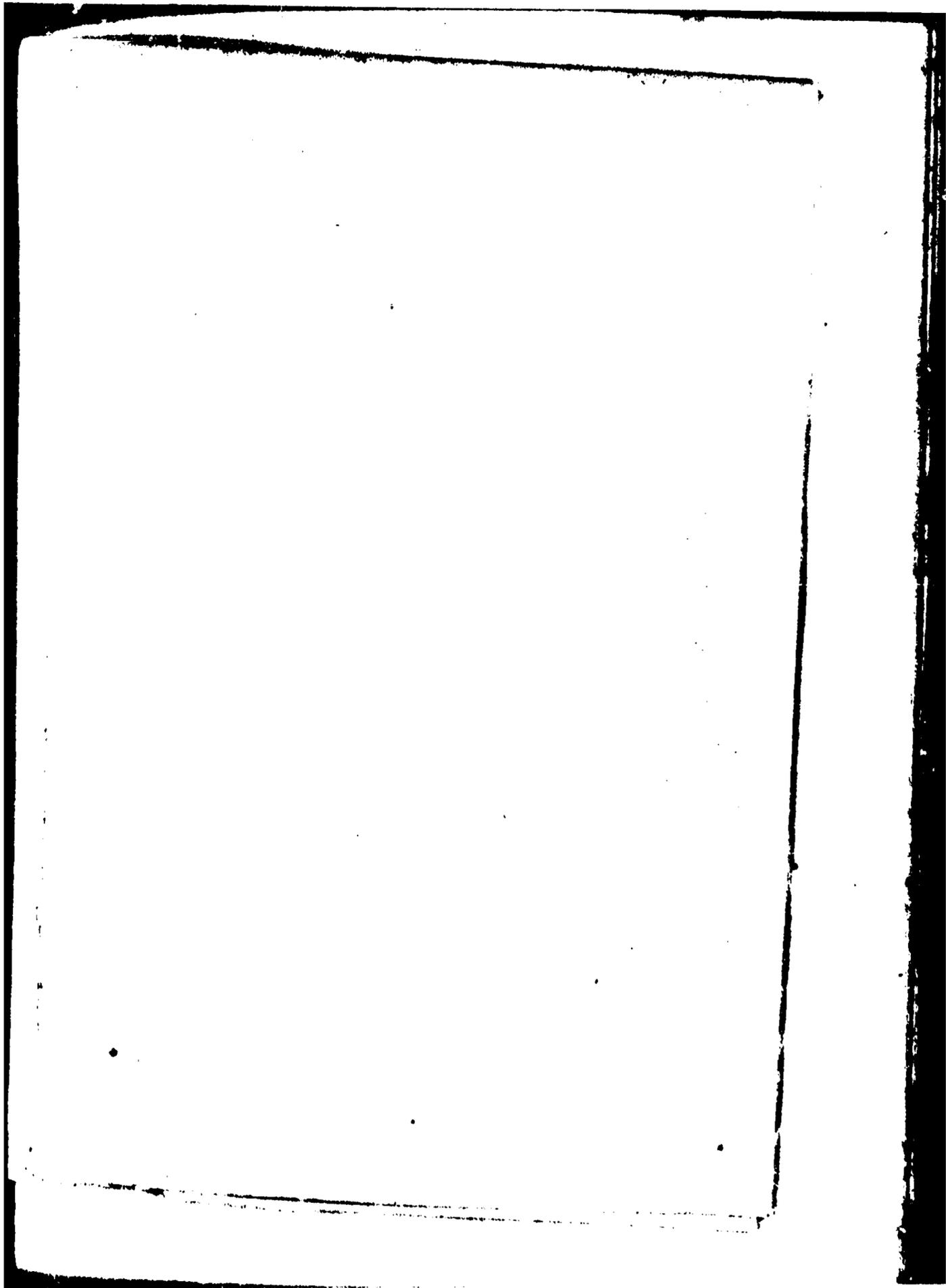
Quantité d'autres tables se servoient de la deserté de la Reine, & des autres, pour les femmes de la Reine & pour d'autres personnes.

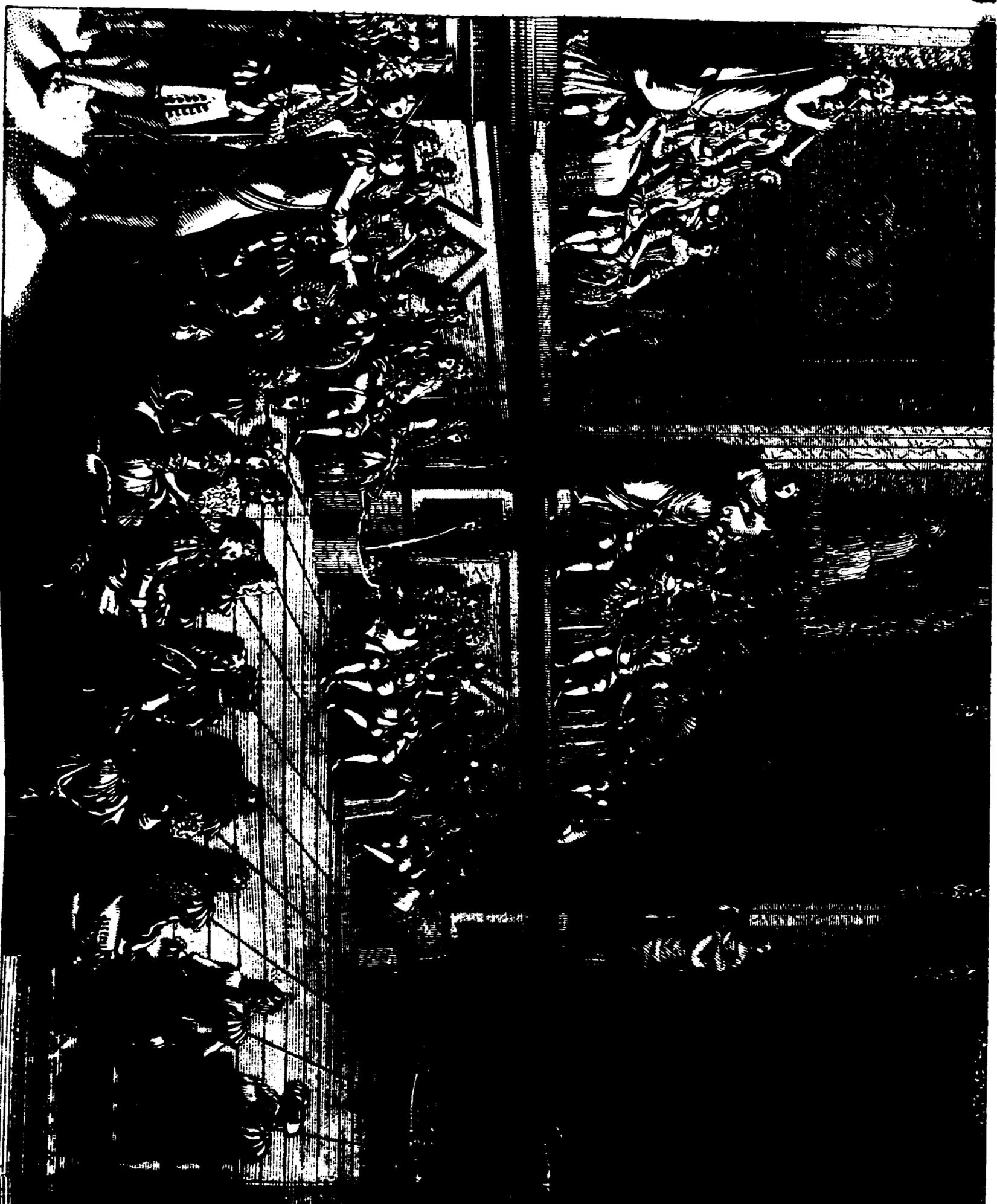
Dans la Grotte proche du Chasteau, il y eut trois tables pour les Ambassadeurs, qui furent servies en mesme temps de 22. couverts chacune.

Il y avoit encore en plusieurs endroits des tables dressées où l'on donnoit à manger à tout le monde, & l'on peut dire que l'abondance des viandes, des vins & des liqueurs; la beauté & l'excellence des fruits & des confitures, & vne infinité d'autres choses delicatement apprestées, faisoit bien voir que la magnificence du Roy se répandoit de tous costez.

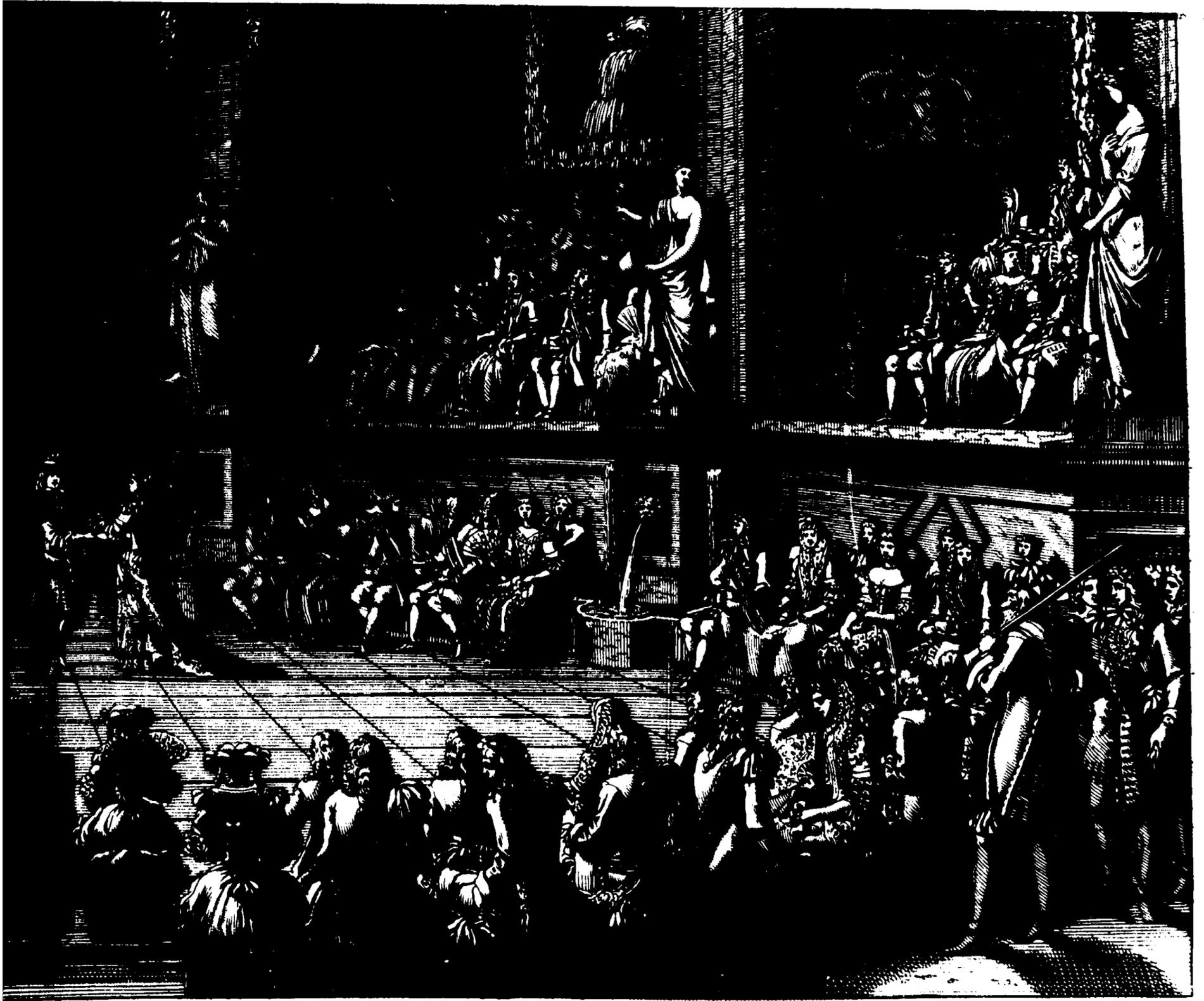
Le Roy s'estant levé de table pour donner vn nouveau divertissement aux Dames, & passant par le Portique, où l'allée monte vers le Chasteau les conduisit dans la Sale du Bal.

A deux cens pas de l'endroit, où l'on avoit souppé & dans vne traverse d'allées, qui forme vn espace d'vne vaste grandeur; l'on avoit dressé vn Edifice de figure octogone haut de plus de neuf toises & large de dix; Toute la Cour marcha le long de l'allée sans s'appercevoir du lieu où elle estoit, mais comme elle eut fait plus de la moitié du chemin, il y eut vne palissade de verdure, qui s'ouvrant tout d'vn coup de part & d'autre, laissa voir au travers d'vn grand portique vn Salon rempli d'vne infinité de lumieres, & vne longue allée au delà, dont l'extraordinaire beauté surprit tout le monde.



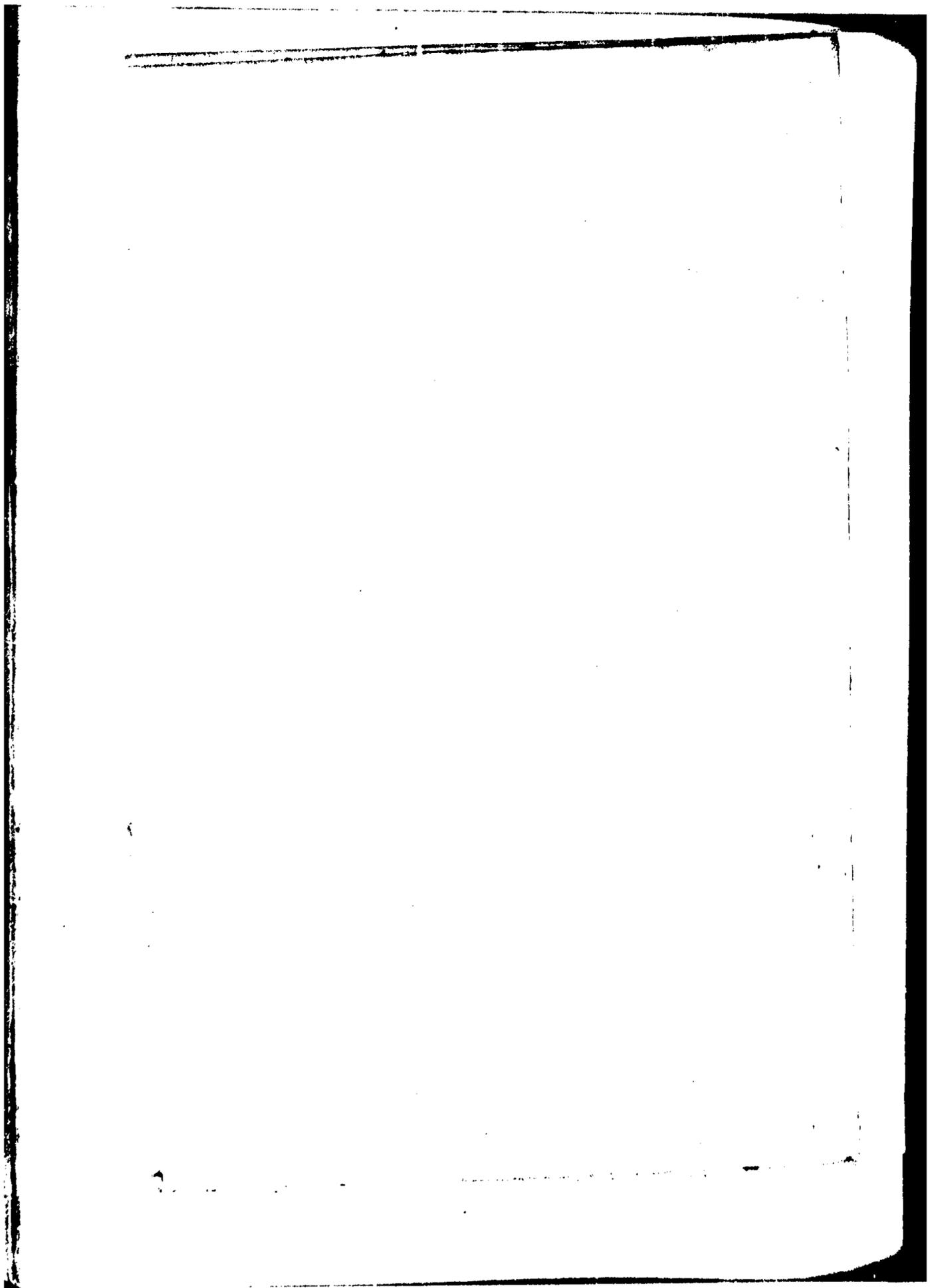


*La Salle du Bal Donnée dans le petit Salon  
de Versailles.*



*Aula frondibus et virgultis septa, ad saltationes et choreas  
ducendas parata, In Hortis Versalianis.*

*le Puatre, sculpt. 1078.*



Ce Bastiment n'estoit pas tout de feüillages  
 comme celuy où l'on avoit soupé ; Il repre-  
 sentoit vne superbe Salle revestue de marbre &  
 de porphire , & ornée seulement en quelques en-  
 droits de verdure & de festons. Vn grand portique  
 de seize pieds de large & de trente-deux de haut  
 servoit d'entrée à ce riche Salon ; Il avançoit en-  
 viron trois toises dans l'allée , & cette avance  
 servoit encore de vestibule , & faisoit symetrie aux  
 autres enfoncemens qui se rencontroient dans les  
 huit costez. Du milieu du portique pendoient  
 de grands festons de fleurs attachez de part  
 & d'autre. Aux deux costez de l'entrée & sur  
 deux pieds d'estaux on voyoit des thermes  
 representant des Satyres , qui estoient là comme  
 les gardes de ce beau lieu. A la hauteur de huit  
 pieds ce Salon estoit ouvert par les six costez en-  
 tre la porte par où l'on entroit & l'allée du milieu :  
 Ces ouvertures formoient six grandes arcades  
 qui servoient de tribunes , où l'on avoit dressé  
 plusieurs sieges en forme d'amphitheatres , pour  
 asseoir plus de six-vingts personnes dans chacune.  
 Ces enfoncemens estoient ornez de feüillages qui  
 venant à se terminer contre les pilastres & le haut  
 des y montroient assez que ce bel endroit  
 étoit paré comme à vn jour de Feste, puis que l'on  
 y mesloit des feüilles & des fleurs pour l'orner ;  
 F ij

car les impostes & les clefs des arcades estoient marquez par des festons & des ceintures de fleurs.

Du costé droit dans l'arcade du milieu & au haut de l'enfoncement estoit vne grotte de rocaille, où dans vn large bassin travaillé rustiquement l'on voyoit Arion porté sur vn Dauphin, & tenant vne lyre : Il avoit à costé de luy deux Tritons ; C'estoit dans ce lieu que les Musiciens estoient placez. A l'opposite l'on avoit mis tous les joüeurs d'Instrumens : L'enfoncement de l'arcade où ils estoient formoit aussi vne grotte où l'on voyoit Orphée sur vn rocher, qui sembloit joindre sa voix à celle de deux Nymphes assises auprès de luy. Dans le fond des quatre autres arcades il y avoit d'autres grottes, où par la gueule de certains monstres sortoit de l'eau qui tomboit dans des bassins rustiques d'où elle s'échappoit entre des pierres, & degouttoit lentement parmy la mousse & les rocailles.

Contre les huit pilastres qui formoient ces arcades, & sur des pieds d'estaux de marbre l'on avoit posé huit grandes figures de Femmes, qui tenoient dans leurs mains divers Instrumens, dont elles sembloient se servir pour contribuer au divertissement du Bal.

Dans le milieu des pieds-d'estaux il y avoit des

masques de bronze doré, qui jettoient de l'eau dans vn bassin. Au bas de chaque pied-d'estail, & des deux costez du mesme bassin s'élevoient deux jets d'eau qui formoient deux chandeliers. Tout autour de ce Salon regnoit vn siege de marbre sur lequel d'espace en espace estoient plusieurs vases remplis d'Orangers.

Dans l'arcade qui estoit vis-à-vis de l'entrée, & qui seruoit d'ouverture à une grande allée de verdure l'on voyoit encore sur deux pieds d'estaux deux figures, qui representoient Flore & Pomone: De ces pieds d'estaux il en sortoit de l'eau comme de ceux du Salon.

Le haut de ce Salon s'élevoit au dessus de la corniche par huit pans jusques à la hauteur de douze pieds; puis formant un plat-fond de figure octogone, laissoit dans le milieu une ouverture de pareille forme, dont l'enfoncement estoit de cinq à six pieds. Dans ces huit pans estoient huit grands Soleils d'or soutenus de huit figures, qui representoient les douze mois de l'Année avec les signes du Zodiaque: Le fond estoit d'azur semé de Fleurs-de-lis d'or & le reste enrichy de roses & d'autres ornemens d'or, d'où pendoient trente-deux lustres portant chacun douze bougies.

Outre toutes ces lumieres qui faisoient le plus

beau jour du monde, <sup>48</sup> il y avoit dans les six tribunes vingt-quatre plaques, dont chacune portoit neuf bougies; & aux deux côtez des huit pilastres au dessus des figures, sortoient de la feuillée de grands fleurons d'argent, en forme de branches d'arbres, qui souûtenoient treize chandeliers disposez en pyramides. Aux deux côtez de la porte, & dans l'endroit qui servoit comme de vestibule, il y avoit six grandes plaques en ovale enrichies des chiffres du Roy; chacune de ces plaques portoit seize chandeliers allumez de seize bougies.

L'Allée qui aboutit au milieu de ce Salon, avoit plus de vingt pieds de large: Elle étoit toute défeuillée de part & d'autre & paroïssoit découverte par le haut; Par les côtez elle sembloit accompagnée de huit cabinets, où à chaque encoigneure l'on voyoit sur des pieds d'estaux de marbre des thermes qui representoient des Satyres; A l'endroit où estoient ces thermes, les cabinets se fermoient en berceau.

Au bout de l'allée il y avoit une Grotte de roccaille, où l'art estoit si heureusement joint à la nature, que parmy les figures qui l'ornoient, on y voyoit cette belle negligence & cet arrangement rustique, qui donne un si grand plaisir à la veüe.

Au haut , & dans le lieu le plus enfoncé de la Grotte , on découvroit une espece de masque de bronze doré , representant la teste d'un monstre marin. Deux Tritons argentez ouvroient les deux côtez de la gueule de ce masque , duquel s'élevoit en forme d'aigrette un gros boüillon d'eau , dont la chute augmentant celle qui tomboit de sa gueule extraordinairement grande , faisoit une nappe , qui se répandoit dans un grand bassin d'où ces deux Tritons sembloient fortir.

De ce bassin se formoit une autre grande nappe accompagnée de deux gros jets d'eau que deux animaux d'une figure monstrueuse vomissoient en se regardant l'un l'autre. Ces deux animaux qui ne paroissoient qu'à demy hors de la roche , estoient aussi de bronze doré. De cette quantité d'eau qu'ils jettoient , & de celle de ce bassin qui tomboit dans un autre beaucoup plus grand , il se formoit une troisième nape , qui couvrant tout le bas du rocher , & se déchirant inégalement contre les pierres d'en bas , faisoit paroître des éclats si beaux & si extraordinaires , qu'on ne les peut bien exprimer.

Cette abondance d'eau qui comme un agreable torrent , se precipitoit de la sorte par différentes chûtes , sembloit couvrir le rocher de

plusieurs voiles d'argent qui n'empêchoient pas qu'on ne vît la disposition des pierres & des coquillages, dont les couleurs paroissoient encore avec plus de beauté parmy la mousse mouillée, & au travers de l'eau qui tomboit en bas, où elle formoit de gros bouillons d'écume.

De ce dernier endroit où toute cette eau finissoit sa chute dans un quarré qui estoit au pied de la grotte, elle se divisoit en deux canaux, qui bordant les deux côtez de l'allée, venoient à se terminer dans un grand bassin, dont la figure estoit d'un quarré long, augmenté par les quatre côtez de quatre demy-ronds, lequel separoit l'allée d'avec le Salon: Mais cette eau ne couloit pas, sans faire paroître mille beaux effets; Car vis-à-vis des huit cabinets, il y avoit dans chaque canal deux Jets-d'eau, qui formoient de chaque côté seize lances de douze à quinze pieds de haut; & d'espace en espace l'eau de ces canaux venant à tomber, faisoit des cascades qui composoient autant de petites nappes argentées, dont la longueur de chaque canal étoit agreablement interrompüe.

Ces canaux estoient bordez de gazon de part & d'autre: Du côté des cabinets & entre les thermes qui en marquoient les encoignures, il y avoit dans de grands vases, des

51

orangers chargez de fleurs & de fruits, & le milieu de l'allée estoit d'un sable jaune qui partageoit les deux lisières de gazon.

Dans le bassin qui separoit l'allée d'avec le Salon, il y avoit un groupe de quatre dauphins dans des coquilles de bronze doré posées sur un petit rocher : Ces quatre dauphins ne formoient qu'une seule teste, qui estoit renversée, & qui ouvrant la gueule en haut pouffoit un jet d'eau d'une grosseur extraordinaire. Après que cette eau qui s'élevoit de plus de trente picds de haut, avoit frappé la feuillée avec violence, elle retomboit dans le bassin en mille petites boules de crystal.

Aux deux costez de ce bassin il y avoit quatre grandes plaques en ovale, chargées chacune de quinze bougies ; mais comme toutes les autres lumieres qui éclairoient cette allée, estoient cachées derriere les pilastres, & les thermes qui marquoient les cabinets, l'on ne voyoit qu'un jour universel qui se répandoit si agreablement dans tout ce lieu, & en decouvroit les parties avec tant de beauté, que tout le monde preferoit cette clarté à la lumiere des plus beaux jours. Il n'y avoit point de jets-d'eau qui ne fust paroître mille brillans ; & l'on reconnoissoit principalement

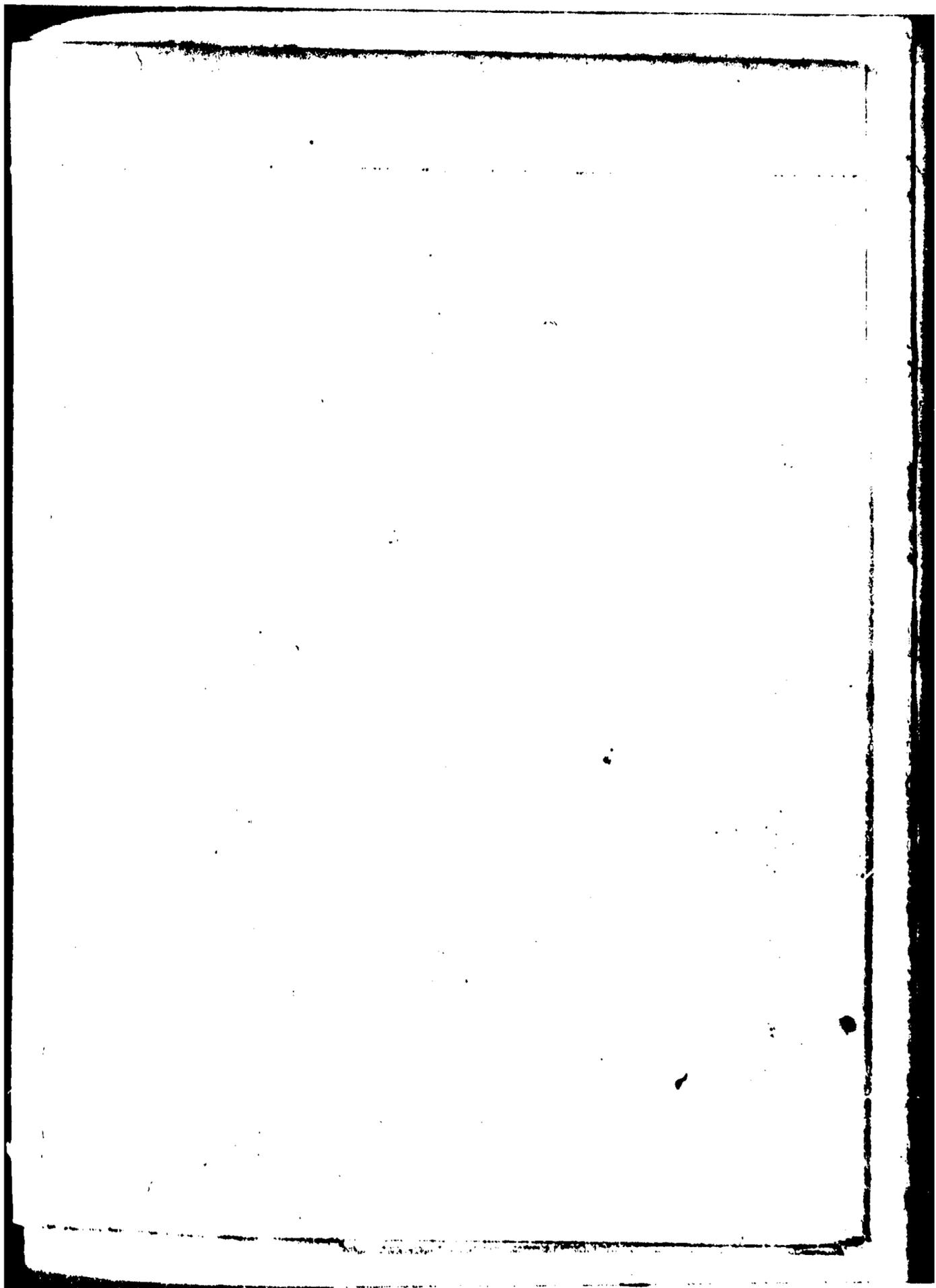
dans ce lieu & dans la Grotte où le Roy avoit soupé , une distribution d'eaux si belle & si extraordinaire , que jamais il ne s'est rien veu de pareil. Le sieur Ioly qui en avoit eu la conduite , les avoit si bien menagées , que produisant toutes des effets differens ; il y avoit encore une union & un certain accord qui faisoit paroître par tout une agreable beauté ; la chute des unes , servant en plusieurs endroits à donner plus d'éclat à la chute des autres. Les jets-d'eau qui s'élevoient de quinze pieds sur le devant des deux canaux , venoient peu à peu à se diminuer de hauteur & de force à mesure qu'ils s'éloignoient de la veüe ; de sorte que s'accordant avec la belle maniere dont l'on avoit disposé l'allée , il sembloit que cette allée qui n'avoit guere plus de quinze toises de long , en eust quatre fois davantage : tant toutes choses y estoient bien conduites.

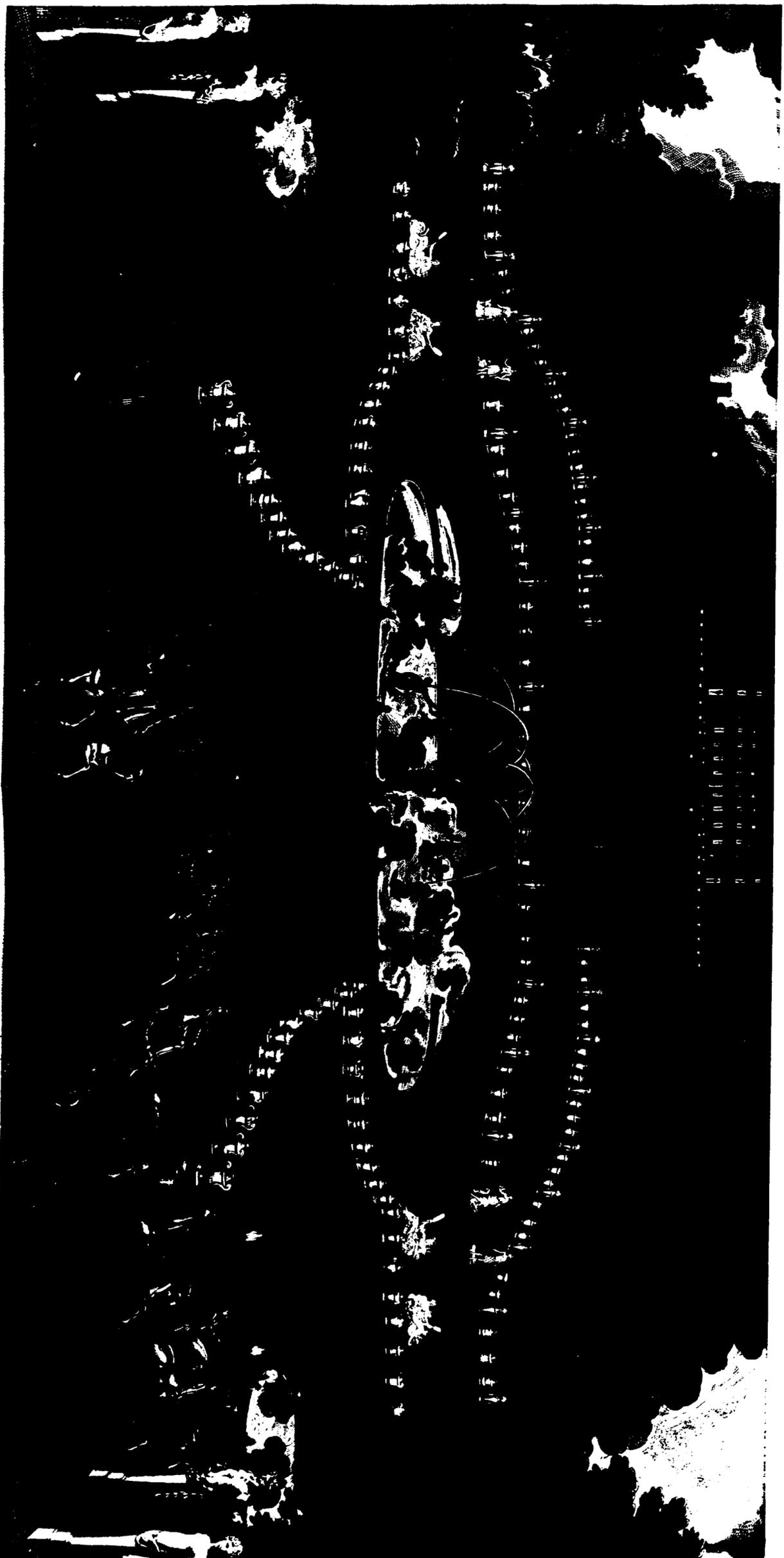
Pendant que dans un sejour si charmant, leurs Majestez & toute la Cour prenoient le divertissement du Bal , à la veüe de ces beaux objets , & au bruit de ces eaux qui n'interrompoit qu'agreablement le son des instrumens ; l'on preparoit ailleurs d'autres spectacles dont personne ne s'estoit apperceu , & qui devoient surprendre tout le monde. Le sieur Giffey outre

le soin qu'il avoit pris du lieu où le Roy avoit soupé, & des desseins de tous les habits de la Comedie, se trouvant encore chargé des Illuminations qu'on devoit mettre au Chasteau, & en plusieurs endroits du parc, travailloit à mettre toutes ces choses en ordre, pour faire que ce beau divertissement eust une fin aussi heureuse & aussi agreable, que le succez en avoit esté favorable jusques alors: ce qui arriva en effet par les soins qu'il y prit. Car en un moment toutes les choses furent si bien ordonnées, que quand leurs Majestez sortirent du Bal, Elles apperceurent le tour du fer à cheval & le Chasteau tout en feu, mais d'un feu si beau & si agreable, que cet élément qui ne paroît guere dans l'obscurité de la nuit sans donner de la crainte & de la frayeur, ne caufoit que du plaisir & de l'admiration. Deux cens vases de quatre pieds de haut de plusieurs façons, & ornez de differentes manieres, entourroient ce grand espace qui enferme les parterres de gazon, & qui forme le fer à cheval. Au bas des degrez qui sont au milieu, on voyoit quatre figures representant quatre Fleuves; & au dessus, sur quatre pieds d'estaux qui sont aux extremittez des rampes, quatre autres figures, qui representoient les quatre parties du mon-

de. Sur les angles du fer à cheval & entre les vases, il y avoit trente-huit candelabres ou chandeliers antiques de six pieds de haut. Et ces vases, ces candelabres, & ces figures estant éclairées de la mesme sorte que celles qui avoient paru dans la frise du Salon où l'on avoit souppé, faisoient un spectacle merveilleux. Mais la Cour estant arrivée au haut du fer à cheval, & découvrant encore mieux tout le Château, ce fut alors que tout le monde demeura dans une surprise qui ne se peut connoître qu'en la ressentant.

Il estoit orné de quarante-cinq figures : Dans le milieu de la porte du Château, il y en avoit une qui representoit Ianus; & des deux côtez dans les quatorze fenestres d'en bas, l'on voyoit differens trophées de guerre. A l'estage d'en haut, il y avoit quinze figures qui representoient diverses Vertus, & au dessus, un Soleil avec des lyres, & d'autres instrumens, ayant rapport à Apollon, qui paroissoient en quinze differens endroits. Toutes ces figures estoient de diverses couleurs, mais si brillantes & si belles, que l'on ne pouvoit dire si c'estoient differens metaux allumez, ou des pierres de plusieurs couleurs qui fussent éclairées par un artifice inconnu. Les balustrades qui environnent le fossé

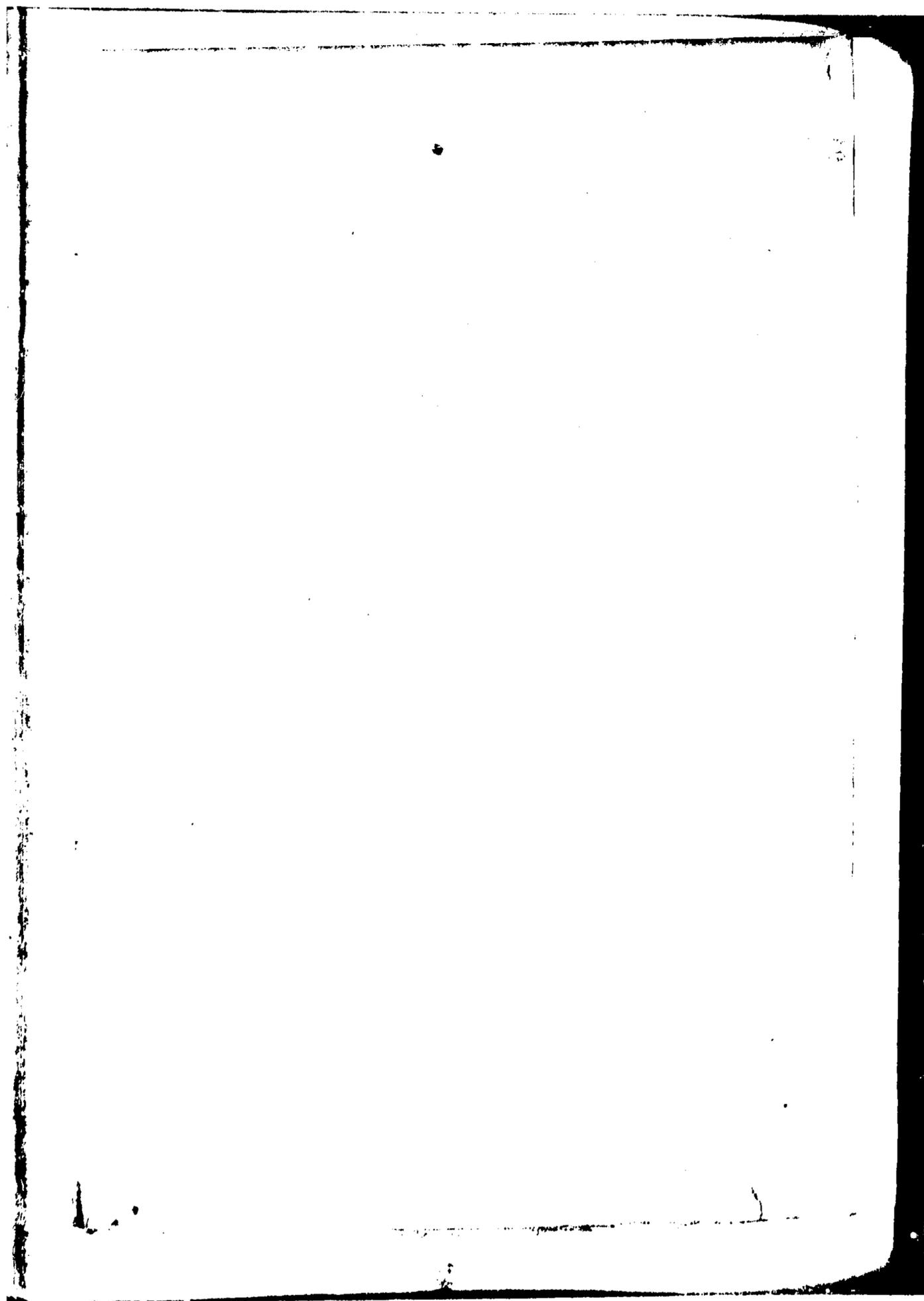




*Illuminationes in Palatio deo Jarchus deo  
Monsibus. ---*

V.

*Procuratio illuminationes, statuas statuque induso igne palleantibus,  
ad Palatii Syraciani fenestras, et per omnes horrorum arcus et  
systemas apte dispositis. ---*



du Chasteau, estoient illuminées de la mesme sorte, & dans les endroits où durant le jour on avoit veu des vases remplis d'orangers & de fleurs, l'on y voyoit cent vases de diverses formes allumez de differentes couleurs.

De si merveilleux objets arrestoient la veüe de tout le monde, lors qu'un bruit qui s'éleva vers la grande allée, fit qu'on se tourna de ce costé-là, aussi-tost on la vit éclairée d'un bout à l'autre, de soixante & douze thermes faits de la mesme maniere que les figures qui estoient au Chasteau, & qui la bordoient des deux costez. De ces thermes il partit en un moment un si grand nombre de fusées, que les unes se croisant sur l'allée faisoient une espece de berceau, & les autres s'eslevant tout droit, & laissant jusques en terre une grosse trasse de lumiere, formoient comme une haute palissade de feu. Dans le temps que ces fusées montoient jusques au Ciel & qu'elles remplissoient l'air de mille clartez plus brillantes que les étoiles, l'on voyoit tout au bas de l'allée, le grand bassin d'eau qui paroissoit une mer de flâme & de lumiere, dans laquelle une infinité de feux plus rouges & plus vifs sembloient se joüer au milieu d'une clarté plus blanche & plus claire.

A de si beaux effets, se joignit le bruit de plus

de cinq cens boëtes qui estant dans le grand parc, & fort esloignées, sembloient estre l'Echo de ces grands éclats dont les grosses fusées faisoient retentir l'air lors qu'elles estoient en haut.

Cette grande allée ne fut guere en cet estat, que les trois bassins de fontaines qui sont dans le parterre de gazon au bas du fer à cheval, parurent trois sources de lumieres. Mille feux sortoient du milieu de l'eau, qui comme furieux & s'eschappant d'un lieu où ils auroient esté retenus par force, se répandoient de tous côtez sur les bords du parterre. Vne infinité d'autres feux sortant de la gueule des Lezards, des Crocodiles, des Grenouilles, & des autres animaux de bronze qui sont sur les bords des fontaines, sembloient aller secourir les premiers, & se jettant dans l'eau sous la figure de plusieurs serpens, tantost separement, tantost joints ensemble par gros pelotons, luy faisoient une rude guerre. Dans ces combats accompagnez de bruits épouventables, & d'un embrasement qu'on ne peut représenter, ces deux Elemens estoient si étroitement meslez ensemble, qu'il estoit impossible de les distinguer: Mille fusées qui s'eslevoient en l'air, paroissent comme des jets-d'eau enflâmez; & l'eau qui boüillonnoit de toutes parts, ressembloit  
à des

à des flots de Feu & à des flâmes agitées.

Bien que tout le monde sceust que l'on pre-  
paroit des Feux d'artifices , neanmoins en  
quelque lieu qu'on allast durant le jour , l'on  
n'y voyoit nulle disposition , desorte que dans le  
temps que chacun estoit en peine du lieu où  
ils devoient paroître , l'on s'en trouva tout d'un  
coup environné. Car non seulement ils partoient  
de ces bassins de fontaines , mais encore des  
grandes allées qui environnent le Parterre : Et  
en voyant sortir de terre , mille flâmes qui s'é-  
levoient de tous costez , l'on ne scavoit s'il  
y avoit des Canaux qui fournissent cette nuit-  
là autant de feux , comme pendant le jour on  
avoit veu de jets-d'eau qui rafraischissoient ce  
beau parterre. Cette surprise causa un agreable  
desordre parmy tout le monde , qui ne scachant  
où se retirer , se cachoit dans l'épaisseur des bo-  
cages & se jettoit contre terre.

Ce spectacle ne dura qu'autant de temps qu'il  
en faut pour imprimer dans l'esprit une belle  
image , de ce que l'eau & le feu peuvent faire  
quand ils se rencontrent ensemble & qu'ils se  
font la guere : Et chacun croyant que la Feste  
se termineroit par un artifice si merueilleux , re-  
tournoit vers le Château , quand du côté du  
grand Etang l'on vit tout d'un coup le ciel

H

rempli d'éclairs , & l'air d'un bruit qui sem-  
bloit faire trembler la terre ; Chacun se ran-  
gea vers la grotte pour voir cette nouveauté ;  
& aussi-tost il sortit de la Tour de la pompe  
qui esleve toutes les eaux, une infinité de gros-  
ses fusées qui remplirent tous les environs de  
feu & de lumiere. A quelque hauteur qu'elles  
montassent , elles laissoient attachée à la Tour  
une grosse queue qui ne s'en separoit point que  
la fusée n'eust rempli l'air d'une infinité d'é-  
toiles qu'elle y alloit répandre : Tout le haut  
de cette Tour sembloit estre embrasé, & de mo-  
ment en moment elle vomissoit une infinité  
de feux , dont les uns s'eslevoient jusques au  
ciel , & les autres ne montant pas si haut , sem-  
bloient se jouer par mille mouvemens agrea-  
bles qu'ils faisoient ; Il y en avoit mesme  
qui marquant les chiffres du Roy par leurs  
tours & retours , traçoient dans l'air de dou-  
bles L toutes brillantes d'une lumiere tres-vi-  
ve & tres-pure. Enfin , apres que de cette Tour  
il fut sorty à plusieurs fois une si grande quan-  
tité de fusées , que jamais on n'a rien veu de  
semblable , toutes ces lumieres s'éteignirent , &  
comme si elles eussent obligé les étoiles du ciel  
à se retirer ; l'on s'apperceut que de ce costé-là  
la plus grande partie ne se voyoit plus , mais

que le jour jaloux des avantages d'une si belle nuit, commençoit à paroître.

Leurs Majestez prirent aussi-tost le chemin de saint Germain avec toute la Cour, & il n'y eut que Monseigneur le Dauphin qui demeura dans le Chasteau.

Ainsi finit cette grande Feste, de laquelle si l'on remarque bien toutes les circonstances, on verra qu'elle a surpassé en quelque façon ce qui a jamais esté fait de plus memorable. Car soit que l'on regarde comme en si peu de temps l'on a dressé des lieux d'une grandeur extraordinaire pour la Comedie, pour le souper & pour le Bal; soit que l'on considere les divers ornemens dont on les a embellis; le nombre des lumieres dont on les a éclairés; la quantité d'eaux qu'il a falu conduire, & la distribution qui en a esté faite; la sumptuosité des repas où l'on a veu une quantité de toutes sortes de viandes qui n'est pas concevable: & enfin toutes les choses necessaires à la magnificence de ces spectacles & à la conduite de tant de differens Ouvriers, on avouera qu'il ne s'est jamais rien fait de plus surprénant & qui ait causé plus d'admiration.

Mais comme il n'y a que le Roy qui puisse en si peu de temps mettre de grandes Armées sur

pied & faire des conquestes avec cette rapidité que l'on a veü , & dont toute la Terre a esté épouvantée, lors que dans le milieu de l'Hyver Elle triomphoit de ses ennemis, & faisoit ouvrir les portes de toutes les Villes par où elle passoit: Aussi n'appartiét-il qu'à ce grand Prince de mettre ensemble avec la mesme promptitude autant de Musiciés, de Danseurs & de loüeurs d'Instrumens , & tant de differentes beautez. Vn Capitaine Romain disoit autrefois, qu'il n'estoit pas moins d'un grand homme de sçavoir bien disposer un Festin agreable à ses Amis , que de ranger une Armée redoutable à ses Ennemis: ainsi l'on voit que sa Majesté fait toutes ses actions avec une grandeur égale; & que soit dans la paix , soit dans la Guerre , elle est par tout inimitable.

Quelque image que j'aye tâché de faire de cette belle Feste , j'avouë qu'elle n'est que tres-imparfaite, & l'on ne doit pas croire que l'idée qu'on s'en formera sur ce que j'en ay écrit, approche en aucune façon de la verité. L'on donnera au public les figures des principales decorations , mais ny les paroles, ny les figures ne sçauroient bien représenter tout ce qui servit de divertissement dans ce grand jour de jouissance.

FIN

